

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



Le Général BERTRAND

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,0 0.000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Livolta, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwaeven, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Rossy Chaudron, 55, Careghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

Pro-phy-lac-tic

Ceci



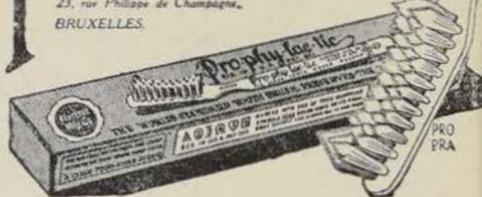
Brossez les dents supérieures
de haut en bas — les dents
inférieures de bas en haut.

et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique : MAISON KALCKER,
23, rue Philippe de Champagne,
BRUXELLES.



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE | LE MAJESTIC

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,81
	Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlimont, BRUXELLES	Belgique.	30.00	16.00	9.00
	Comp.	28.00	15.50	—
	Etranger.	38.00	20.00	—

Le Général BERTRAND

Quelques années avant la guerre, au beau temps de l'antimilitarisme, les intellectuels de tout poil avaient à l'égard des militaires une doctrine invariable; ils étaient persuadés que, dans l'armée, l'intelligence est en raison inverse du grade. Ils admettaient qu'il y avait peut-être des hommes de génie parmi les soldats de deuxième classe, que jusqu'au grade de capitaine on trouvait encore des intelligences moyennes, mais les généraux étaient irrémédiablement idiots; notre bon maître Anatole France, qui a beaucoup changé depuis le temps où il rangeait parmi les chefs-d'œuvre de l'esprit humain l'ordre du jour de ce colonel qui avait fait brûler le Cavalier Miserey dans la cour du quartier, a fortement contribué à répandre cette doctrine.

Quand la guerre eut éclaté, ce fut un retournement complet. Du mois d'août 1914 au mois de novembre 1918, les vertus civiles passèrent tout à fait au second plan, les vertus militaires furent inappréciables, et ces mêmes intellectuels qui s'étonnaient que les généraux sussent lire, considérèrent le moindre capitaine d'habillement comme un héros. Tant que l'on eut besoin des militaires, on fut prêt à tout leur accorder: pouvoir, décorations, richesses. Ils étaient les sauveurs, les défenseurs, et personne ne contribua plus à donner à certains états-majors un certain aspect de Cour que les officiers de complément, avocats, ingénieurs, gens de lettres, banquiers qui entouraient les généraux et portaient avec une indicible fierté le brassard amarante. Depuis que la paix est conclue et que, pour la commodité de la politique, on fait mine de ne plus croire à la guerre, on revient peu à peu à l'ancien état d'esprit.

C'est ce qui fit le succès du dernier livre de Jean de Pierrefeu, Plutarque a menti. On en pouvait déduire que les victoires s'étaient gagnées toutes seules, que le hasard est le maître de la guerre et que les généraux n'y jouent qu'un rôle illusoire. Excellent prétexte pour ceux qui voudraient les sup-

primer et qui estiment qu'après tout une armée pourrait aussi bien être commandée par un caporal d'ordinaire que par un maréchal de France.

Mais le peuple est peut-être moins oublieux que ses guides. Il vote souvent pour les antimilitaristes, mais il est toujours prêt à acclamer les héros de la grande guerre, fussent-ils galonnés. C'est ce que montre les manifestations de Liège en l'honneur du général Bertrand.

Sans doute, dans les cafés de la rue de la Cathédrale trouvera-t-on quelques-uns de ces discoureurs qui foisonnent dans la bonne ville de saint Lambert pour assurer que ce général Bertrand n'est qu'une vieille culotte de peau. Mais le popolo s'est souvenu que la vieille culotte de peau c'est le nom dont on appelle en temps de paix ceux qu'on nomme héros en temps de guerre. Il s'est souvenu des jours tragiques du mois d'août 1914, où tous les cœurs se portaient avec angoisse, presque avec adoration vers le général Leman et vers son adjoint Bertrand, commandant des forts. « Bertrand, disait-on alors, ah! celui-là, c'est un lapin! » Et l'on racontait des histoires, des histoires qui avaient l'air de légendes, mais qui étaient vraies.

Ce Bertrand, en effet, est un magnifique soldat. Il n'a sans doute que des idées assez vagues sur la théorie d'Einstein, il n'a certainement lu ni Saint-Thomas, ni Karl Marx, ni Marcel Proust; mais, à l'heure du danger, personne n'eût plus que lui cette intelligence de l'action, ce sentiment des possibilités militaires qui constituent les véritables qualités du général. Parmi les histoires que l'on racontait sur Bertrand et qui avaient l'air de légendes, il y a celle-ci qui mérite vraiment de figurer parmi les fastes de l'armée belge:

On était au lendemain de l'attaque de Liège, Bertrand était avec sa brigade mixte, posté un peu en arrière du fort d'Evegnée. Soudain on lui signale

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

l'arrivée de très nombreuses troupes allemandes qui semblaient disposées à monter à l'assaut du fort. Que faire ? Il essaya de se mettre en communication téléphonique avec le commandant de la position. Personne ne répond : les fils étaient coupés. Un ballon observateur le tira d'embarras. L'aérostier était en communication avec Evegnée.

« Où en êtes-vous ? demande Bertrand.

— Plus rien à faire, répond le commandant du fort, je suis entouré d'une multitude d'Allemands.

— Bien, répliqua Bertrand, mettez vos hommes à l'abri et observez mon tir. »

Et il donne l'ordre à son groupe d'artillerie de couvrir Evegnée d'obus. Au quatrième coup, il apprenait que le tir était bien réglé. Alors c'est la rafale. Après six ou sept salves il n'y avait plus un seul Allemand vivant autour de la position.

Nouvelle communication du fort : cette fois, c'est une forte colonne ennemie qui se dirige sur Evegnée par le ravin de Factel, à l'abri des canons. Bien, Bertrand voit immédiatement ce qu'il y a à faire : il connaît admirablement le terrain, dirige lui-même le tir de son artillerie, et après quelques salves la colonne est anéantie.

Mais le fameux général von Emmich qui attaquait Liège était de ces militaires boches qui dépensaient le « matériel humain » sans compter. Il lance une nouvelle colonne ; nouveau nettoyage. Et, comme disait Bertrand, « cela eût continué jusqu'à plus soif », s'il n'avait constaté que, débordé de toutes parts, la retraite de la division sur la rive gauche de la Meuse commençait à devenir difficile.

A un moment donné, il s'aperçut même qu'il était complètement cerné. Il n'avait sous la main que deux bataillons fortement décimés. Peu importe. Son courage personnel, son calme sous le feu, avaient littéralement galvanisé ses hommes. Il divise ses bataillons en trois colonnes et, marchant à la tête de la colonne centrale, il les lance en avant. Son mot d'ordre est : « Pas un coup de fusil, baïonnette au canon et droit à l'ennemi ! » Abasourdi de tant d'audace et attaqué de trois côtés différents, croyant sans doute qu'ils avaient affaire à des forces beaucoup plus importantes, les Allemands qui barraient la route se rendent, et Bertrand emmène triomphalement avec lui deux cent cinquante prisonniers, dont six officiers.

De tels exploits — et il en est d'autres analogues dans la carrière du général Bertrand — ne le mettent-ils pas sur le même rang que l'héroïque général

français Grossetti, un des héros de Dixmude, et de notre Jacques national ? Mais il ne faut pas croire que le général soit uniquement un homme de main, un manieur de soldats, un entraîneur. A cette même époque tragique où la plupart de ceux qui devaient se distinguer pendant la guerre ont fait leurs preuves, il montra des talents d'administrateur et d'organisateur qui le rendaient dignes de n'importe quel commandement. C'est ainsi que, sous le feu de l'ennemi, il arriva à embarquer toutes ses troupes sans perdre un homme à la gare de Waremme et à les ramener à Tirlemont, où ils devaient se joindre à l'armée belge de campagne.

???

C'est là un trait entre cent de la carrière du général Bertrand, car ce vaillant fut le type achevé de ces officiers du commencement de la guerre dont le dévouement fut d'autant plus remarquable qu'il était à peu près sans espoir ; ils savaient, hélas ! combien l'instrument qu'ils avaient entre les mains était insuffisant.

Veut-on ses états de service ? Les états de service d'un militaire sont toujours éloquentes.

Bertrand est né à Liège le 21 août 1857. Engagé volontaire au 12^e de ligne le 28 juin 1872 (il avait quinze ans), sous-lieutenant le 25 septembre 1877, lieutenant en décembre 1884, capitaine en 1891, commandant en 1895, major au 14^e de ligne le 26 juin 1902, lieutenant-colonel le 27 décembre 1908, colonel commandant le 12 de ligne le 26 juin 1912, général-major le 26 mars 1914, lieutenant général le 26 avril 1914.

Tous ceux qui savent ce que c'est que l'armée, vous diront que c'est là une admirable carrière, droite, unie comme un règlement. Elle eût été belle sans la guerre ; mais la guerre l'enoblit, lui donne ce rien de panache sans lequel une carrière militaire ressemble terriblement à une carrière administrative.

Les états de service en campagne du général Bertrand ne s'arrêtent, du reste, pas aux combats d'Evegnée. Ayant rallié l'armée de campagne le 7 août. Accueilli par un ordre du jour où sa division est baptisée division de fer. Il participe à la retraite vers Anvers, livrant de sanglants et glorieux combats à Aerschot, Haecht, Vaart, etc., conduit sa division sur l'Yser et prend sa part de la glorieuse bataille.

Mais après cet effort gigantesque, il est à bout et, terrassé par la maladie, il est obligé de demander son affectation à un service de l'arrière ; le 5 janvier 1915, il est chargé du commandement des centres d'instruction, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de 1917. C'est la fin de sa carrière. Depuis, le général Bertrand vit ses souvenirs. Très populaire à Liège, il y tient noblement l'emploi de héros retraité. On vient de voir que ses concitoyens ne l'ont pas oublié. C'est un grand soldat. L'antimilitarisme a beau revivre de ses cendres, c'est encore un titre.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





Vous nous contraignez, Altesse, à ouvrir des atlas et à consulter nos géographes. Qu'est-ce que les Ethiopiens ? Voilà ce que nous nous sommes demandés ces jours-ci, et en nous a donné des réponses extrêmement variées, où intervenaient le roi Salomon et la reine de Saba. Il s'imposait peut-être d'interviewer là-dessus notre ami Charles Bernard, qui a raconté, en un beau livre, l'histoire de votre auguste grand-mère, qu'il appelait, si nous ne nous trompons, Balkis. De la conjonction, donc, de Balkis et du grand Salomon, descendrait votre race, et, spécialement, votre famille. Cela assied d'un seul coup nos barons, qui descendent tout au plus d'un coffre-fort et, encore, d'un coffre-fort récent. Cependant, que nous vous attendions avec curiosité, nous savons déjà ce que vous ferez. Vous déclarerez que Bruxelles est une ville extraordinaire ; vous irez sur la tombe du Soldat Inconnu, qui n'en peut mais, et vous déclarerez que vous éprouvez là une des émotions les plus profondes de votre vie. Cela est possible. Nous voulons bien croire que les gens qui nous viennent du bout du monde pour s'incliner sur cette tombe, sont capables de partager les émotions qu'elle dégage pour nous. Nous ne devrions pourtant pas exagérer et cette espèce de visite forcée que nous imposons à nos hôtes, surtout à ceux qui sont trop loin de nous par la distance, par la race, par les mœurs, n'est peut-être pas d'un tact parfait. Au cours de ces diverses cérémonies, le bon peuple bruxellois aura l'occasion de s'apercevoir d'un détail qui ne paraît pas au programme officiel, qu'on n'imprime même dans les journaux qu'avec des périphrases : c'est que vous êtes d'une couleur foncée. On dit maintenant foncée pour dire brune, chez tous nos marchands de bière. La bière brune est devenue de la bière foncée ; mais cela est un détail qui ne vous intéresse pas.

Les journaux parisiens, qui sont experts en de tours de littérature et de rhétorique, ont dit cela à leur public en vous comparant à Othello. A votre aspect, ils se sont écriés : « Comme on comprend Desdémone ! » La pauvre Desdémone n'a réellement bien compris son Othello de mari que quand elle fut sous l'oreiller dont il se servit pour l'étouffer. Mais il était un peu tard.

La comparaison qu'en fait de vous avec Othello est donc peut-être un peu déplaisante, et nous nous garderons de l'adopter pour notre part. Nous ne la rappelons ici que pour signaler incidemment ce détail de couleur qui vous fait brun ou qui vous fait foncé, c'est-à-dire très différent de nous.

Nous n'avons pas, en Belgique, ces préjugés de couleurs qui rendent les Américains rhabiqués et les privent de tout sentiment de justice. Cependant, il nous faut bien croire — nous sommes obligés de croire — que notre race blanche est la race supérieure. Vous avez, Altesse, le droit et, probablement, le devoir d'avoir une opinion radicalement contraire. Dans ce cas, il nous paraît assez déraisonnable

que vous puissiez, chez vous, accueillir un blanc avec une grande pompe et le mener processionnellement sur la tombe de votre Soldat Inconnu, si vous en avez un. De même pour nous, nous en sommes à des moments où les nations, les peuples, les races doivent se resserrer. On a besoin, chacun, de croire à sa supériorité. Il ne faut pas faire trop de concessions au concurrent ou au rival ou à l'homme différent. L'Amérique est probablement le seul peuple qui ait encore le sentiment de l'aristocratie. Les Américains croient aux « meilleurs » et ils agissent en conséquence, en écartant brutalement ceux qu'ils estiment les moins bons. Dans tout le reste du monde, ce n'est qu'abdication, sans doute, depuis que le christianisme a aboli l'esclavage ; le roi abdiqua devant le peuple, la noblesse devant la bourgeoisie ; la bourgeoisie est à plat ventre devant le Tiers-Etat ; l'intellectuel fait la cour à l'ouvrier ; l'homme s'efface devant la femme ; la majorité bien portante du peuple s'épuise à entretenir les mal portants. C'est à la fois sublime, chrétien et absurde. L'Amérique proteste, au moins, en ce qui concerne la race. Il n'y a plus que l'Américain qui ose proclamer que d'autres hommes lui sont inférieurs, comme il n'y a plus que le pape qui impose aux gens de s'agenouiller devant lui, Jonathan et le pontife, les deux seuls aristocrates du monde. C'est à quoi il nous sera loisible de réfléchir dans un voyage à travers l'Europe où, d'avoir vu les soldats vous présenter les armes, les chefs d'Etat balayer, de leurs chapeaux de haute forme ou de leurs casquettes militaires, le terrain, devant vous, vous pourriez croire que les temps de Salomon et de grand-maman Saba sont revenus. Cette opinion n'est pas si déraisonnable. On découvre peu à peu que, dans le passé, votre empire éthiopien, qui essaima jusqu'au Niger et peut-être jusqu'à l'extrême Occident africain, fut un des plus puissants du monde. Il nous plaît plus de rappeler, à votre propos, Salomon qu'Othello. Salomon devait bien avoir la peau un peu brune aussi. Sa sagesse tenait-elle à ce pigment ? On peut se le demander. Devant les bêtises inconcevables que commettent les blancs depuis des siècles, et plus particulièrement depuis deux lustres, on se demande si cette race est vraiment supérieure. Est-ce d'elle qu'il faut attendre le progrès qu'elle annonce constamment ? Un prophète nègre a bien dit que le Christ était nègre. Nous avons du mal à l'admettre ; mais, à défaut d'un Christ nouveau, nous admettrons bien un Messie de la branche africaine de Salomon qui viendrait, à la fin des fins, nous expliquer qu'il y a maldonne, que nous nous sommes trompés en croyant que nous avions les meilleurs instincts et que nous avions inventé la meilleure morale, et qui introduirait dans notre méli-mélo de lois et de mœurs un peu de la sagesse de Salomon et la suprématie de votre couleur.

Pourquoi Pas ?



AMARYLLIS
PARFUM DE LUBIN



Autour de l'Affaire Coppée

... « Et voilà que commence l'ère des grands procès annonauteurs des catastrophes ! », nous dit cet ami, qui a l'humeur sombre et prophétique...

N'exagérons rien. Mais il est tout de même évident qu'on ne sait trop ce qui peut sortir de cette affaire, où le public sent toutes sortes de mystères et de dessous plus ou moins malpropres. Elle a cessé de passionner les masses, parce qu'elles n'y comprennent pas grand-chose ; pas plus que M. de Broqueville, l'« homme dans la rue » ne sait au juste ce que c'est que le benzol et toutes ces histoires de comptes et d'expertises lui paraissent fort embrouillées. Mais ce qu'on sait, c'est qu'on voit un haut et puissant baron industriel assis entre deux gendarmes, et ça fait toujours plaisir au populo.

Ce que l'on sait, c'est la passion avec laquelle le parquet général a conduit l'affaire ; c'est que toutes sortes de personnalités politiques y sont impliquées ; c'est que beaucoup de rancunes obscures se mêlent au souci de la morale outragée ; c'est que de grandes puissances industrielles et financières suivent attentivement les débats ; c'est, enfin, que si l'on va au fond des choses et que si l'accusation ou la défense se décident à débrider complètement la plaie et à nettoyer complètement ces écuries d'Augias que furent certains milieux industriels pendant la guerre, on ne sait pas jusqu'où pourraient aller les éclaboussures.

???

L'opinion publique est-elle favorable à l'accusé ? Euh ! Euh ! on ne sait trop. Pendant l'occupation, il a couru, sur les Coppée, les bruits les plus fâcheux, et ceux qui ont gardé la mémoire de ces heures sombres sont toujours animés d'une sorte d'esprit de vengeance à l'égard de ces puissants seigneurs, dont les usines travaillaient, tandis que les autres chômaient.

Mais, depuis, il y a eu l'affaire Winkelmaus ; il y a eu mille bruits confus « rasant le sol », comme dit Bazile, et dont il résulterait que le baron Coppée ne serait que le bouc émissaire, le malheureux imprudent que tous les profiteurs compromis voudraient offrir en holocauste à l'esprit de justice et de vengeance de la démocratie.

Alors... tout de même... Pourquoi lui seul et pas les autres !...

???

Dans ces conditions, le rôle des avocats est immense. C'est de l'atmosphère qui se créera autour du jury que dépendra la condamnation ou l'acquiescement. Au point de vue sportif, ce sera sans doute une magnifique affaire. M. Servais, qui soutient lui-même l'accusation, est un as. Ajoutez à cela que de l'attitude qu'il a prise, il résulte

que c'est son autorité, son crédit qu'il joue. Quant aux avocats : Renkin, Huysmans, Des Cressonnières père et fils, Braun père et fils, sans parler de Devèze, qui, comme avocat de la partie civile, tient, lui aussi, à son succès, ils ont de l'adresse, de la g..., de la dent. Cela nous promet de belles atrappades. Comme match d'éloquence et de procédure, il y a longtemps qu'on n'aura rien vu d'aussi bien au Palais.

???

En attendant, cela a commencé de la façon la plus morne et la plus terne. L'acte d'accusation est interminable et n'apprend rien de neuf. « L'acte de défense » que les avocats ont fait distribuer pour y répondre, par avance, n'est pas moins long. Il est, du reste, fort adroitement fait et l'on y trouve la collection de tous les *satisfecit* que d'illustres politiciens donnèrent au baron Coppée.

Comment s'y reconnaître dans tout cela ?

Aussi, pendant les premières audiences, les jurés avaient-ils l'air de somnoler. La victoire appartient donc à qui les réveillera et leur donnera l'illusion qu'ils voient clair.

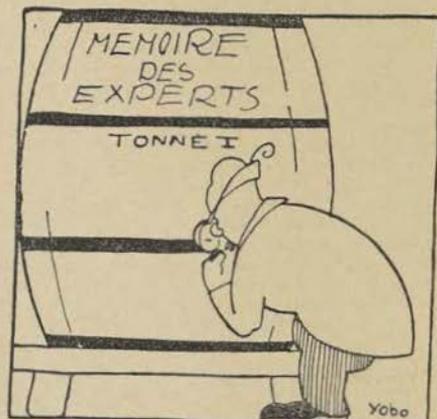
???

On parle de quelques effets d'audience. La défense, le moment venu, jetterait certains noms dans le débat. Lesquels ? Mystère. En tous cas, parmi les témoins cités, il en est de sensationnels, notamment M. Aristide Briand. Viendra-t-il ? S'il n'est pas ministre, ce n'est pas impossible. Dommage qu'on ne puisse pas évoquer l'ombre de Ribot...

???

Des gens qui ne sont pas à la noce, ce sont les jurés. On compte que l'affaire durera bien deux mois. Deux mois pendant lesquels ces douze braves gens vont être éloignés de leurs affaires et de leurs habitudes. Aussi, tous ceux qui ont pu le faire, se sont-ils défilés. Ceux qui restent sont de fort mauvaise humeur et n'apprécient pas l'honneur de remplir ce devoir civique. Reste à savoir contre qui cette mauvaise humeur se tournera.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »



— N'y aurait-il pas une toute petite fuite quelque part ?



Par sympathie...

Par sympathie, comme disent les médecins, le gouvernement belge va-t-il suivre le gouvernement français sur le funeste chemin qui conduit à la roche Tarpeienne ? On commence à le croire. La question du vote des femmes à la province divise profondément la coalition libérale-catholique, sur laquelle s'appuie M. Theunis. On était d'accord jusqu'à présent pour l'ajourner jusqu'à la veille des élections ; ne fallait-il pas faire crédit à M. Theunis tant que celui-ci avait des conversations engagées avec M. Poincaré ? Mais Poincaré disparu, il n'y a plus aucune raison de le maintenir au pouvoir, disent un certain nombre de députés libéraux, dont l'ardent Jenisson ; pourquoi, nous aussi, ne changerions-nous pas d'équipe ?

Au lendemain des élections françaises, cet argument paraissait prendre très sérieusement. On ajoutait que la grande masse des électeurs libéraux était aussi mécontente que les autres et que si on voulait les empêcher d'aller au socialisme, il était grand temps, pour le groupe libéral de la Chambre de rompre avec un gouvernement qui devenait de plus en plus impopulaire.

Mais, depuis, nos députés ont réfléchi : Ont-ils vraiment intérêt à augmenter le gâchis ?

Le pays a, contre le gouvernement, mais aussi contre le Parlement, les mêmes griefs que ceux qui ont déterminé les électeurs français à renverser le Bloc national : le poids des impôts, la tyrannie fiscale, la vie chère, l'impuissance à faire remonter le cours du franc (à moins, dit-on, que ce ne soit mauvaise volonté). Si l'on renverse le ministère, il faudra bien le remplacer ; ceux qui le remplaceront seront incapables d'améliorer la situation (d'ailleurs, ils n'en auront pas le temps) et attireront sur eux toute l'impopularité du gouvernement actuel, encore aggravée. C'est pourquoi nos profonds politiques de remplacement aiment beaucoup mieux laisser patauger le cabinet actuel. Ils le soutiennent — il est probable qu'ils le soutiendront jusqu'en 1925 — comme la corde soutient le pendu. Seulement, n'oublions pas qu'il arrive parfois que la corde casse.

MARCHAL, pâtissier-glaçier

58, rue de l'Écuier — Téléphone : 225.90

Tea-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Mesdames

Réclamez à vos maris une caisse de champagne des Vignobles HENRIOT-MARQUET. Vous aurez la paix dans le ménage.

Agents généraux : RENOY FRÈRES, à Neufchâteau.

Mussolini et la Belgique

Mussolini a fait à nos ministres le plus charmant accueil. Paroles aimables, acclamations au théâtre, articles odysséens dans les journaux, mobilisation fasciste, saluts à la romaine. Bref, le grand jeu. Quelque chose d'aussi bien que la réception que Michel-Ange Zimolo fit, à Venise, à Fierens-Gevaert et aux journalistes belges qui l'accompagnaient. Naturellement nos ministres sont revenus enchantés. Un peu méfiants aussi, peut-être, tout au fond. Ils auraient bien raison de l'être. L'Italie, en ce moment, se prépare à faire, dans la question des réparations, et dans bien d'autres questions encore, une politique sourdement anti-française, et elle voudrait bien, pour cela, se servir de la Belgique. C'est, du moins, ce que l'on dit dans les milieux français de Rome, où l'on commence à être assez inquiet de l'attitude de Mussolini.

De leur côté, nos ministres, en débarquant à Bruxelles, ont déclaré aussi qu'ils étaient enchantés. Nous sommes convaincus qu'ils le sont. Mais qu'auraient-ils dit s'ils ne l'étaient pas ?

PHOBIE, angoisse, névrose, neurasthénie, trouble sexuel et enfants récalcitrants, incontinents, guéris par psychanalyse. méth. Freud, 42, r. Pacification, Ledeberg-Gand.

Satisfecit

M. Mussolini a déclaré à un représentant de l'Agence Belga qu'il était très content des ministres belges. Il les a trouvés très gentils et pleins de bonnes intentions.

« Qu'ils continuent, ces jeunes gens, et le Duce leur donnera sa bénédiction ! »

Dangereux, cela. Qu'arriverait-il, grands dieux ! si MM. Theunis et Hymans passaient pour fascistes...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuier

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Les racistes

Jusqu'à présent, nous n'avons connu que les flamandants, parti linguistique ; allons-nous avoir des flamandants « racistes », comme en Allemagne ?

Il paraît que les fonctionnaires et les professeurs flamands insistent auprès de M. Nolf pour qu'on ne nomme plus, dans le corps professoral, en Flandre, et spécialement à l'Université de Gand, que des Flamands de « pure race », ou, du moins, qu'on leur donne la préférence sur les Wallons ou sur les « métis », même sachant le flamand.

Espérons, tout de même, que M. Nolf ne cédera pas si ce courant. Jusqu'à présent, il s'est montré beaucoup plus énergique à l'égard des artistes, qui ne peuvent guère que gémir quand ils se croient lésés, qu'à l'égard des flamandants, experts au chantage. Mais on nous a tellement dit qu'il n'était pas flammingant que nous avons fini par le croire. S'il tolérât le « racisme » flammingant dans son ministère, il envenimerait encore la mortelle querelle dont souffre ce malheureux pays. Les Wallons ne pourraient plus douter alors, qu'ils ne sont plus, en Belgique, que des citoyens de deuxième classe.

— PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

Le recteur de Gand

Va-t-on tolérer longtemps encore à la tête de l'Université de Gand la présence du funeste personnage qui ne s'était pas aperçu (qu'il dit) qu'il donnait son approbation à une manifestation en l'honneur de Bornas. Ce docteur Heymans, dont l'activisme hypocrite est un véritable danger empoisonne littéralement l'atmosphère de l'Université de Gand. Il ne pardonne pas à ses collègues d'avoir voté l'ordre du jour regrettant son attitude dans l'affaire Bornas, et il n'est rien qu'il n' imagine pour leur être désagréable. Mieux encore, il a fait venir dans son bureau le président de l'Association générale des étudiants libéraux, lui a infligé une admonestation doctorale et sévère, et comme l'étudiant ne se laissait pas intimider : « Je crois, Monsieur, que vous êtes un boursier de la Fondation universitaire », lui dit-il. Mais le barbacole avait trouvé à lui parler. « Est-ce que cela supprime ma liberté de pensée, Monsieur le recteur ? » demanda l'étudiant. Le recteur demeura coi. Mais, depuis lors, il jout, auprès des étudiants, de la plus belle impopularité qui soit au monde.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Excelsior!!!!

— Une cigarette, vieux !
— Mince de chic ! Une « — Excelsior » !...
Cigarettes Excelsior de A. Vanhoushout & Cie.
Ultra — Tosca — Select — Royal — High-life, etc.

Fonctionnaires

Nos fonctionnaires s'agitent. Accablés par la vie chère, ils demandent à cot et à cri que le barème de leurs traitements soit relevé. Et l'on assure que leurs réclamations ont trouvé de l'écho « en haut lieu ».

L'Etat doit donner à ceux qui le servent — C'est incontestable — le moyen de mener une existence décente. Or, il est certain que nos fonctionnaires sont mal payés, touchent des traitements dérisoires. Mais il est non moins certain aussi qu'ils sont trop nombreux. Et il semble évident que beaucoup d'entre eux sont inutiles.

On annonce qu'on va liquider le ministère des Affaires économiques : plus de trois cents fonctionnaires seront, sont déjà employés à cette liquidation ! Trois cents...

On a fait un recensement en 1920 : d'innombrables employés y sont encore occupés en ce moment, car, après quatre ans, il n'est pas achevé...

Mais voici qui est plus fort : il existe encore, au ministère de l'Intérieur, une direction de la garde civique !

La garde civique, de joyeuse mémoire, a disparu depuis dix ans : l'Administration l'ignore. Et des fonctionnaires continuent à prendre soin de nos gardes civiques « non actives », en même temps que de nos sapeurs-pompier « armés et non armés »...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Tourisme

Si vous êtes amateur de tourisme, faite l'acquisition d'une automobile Light-Six Studebaker. Son moteur à soupapes inclinées présente tous les avantages du moteur soupapes en tête, sans en présenter les inconvénients.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

La tyrannie du fisc

Les conséquences de l'échec de l'accord économique franco-belge commencent à se faire sentir. Le gouvernement en profite pour augmenter les droits sur les vins. Et comment ! Cent francs par hectolitre ; deux cents francs par pièce !

Evidemment, cela va embêter les viticulteurs français. Mais s' imagine-t-on que cela n'embêtera pas les consommateurs belges ? Voilà le vin interdit aux petites bourses.

Et chaque jour, c'est une nouvelle de ce genre que l'on reçoit. Chaque jour, on apprend que le fisc va vous imposer une nouvelle charge, une nouvelle vexation. Si cela continue, on donnera aux gabelous le droit de venir retourner nos matelas et fouiller nos armoires.

« Ne protestez pas, ne faites pas de démagogie, nous dit-on, ne faites pas le jeu des communistes. » La bonne blague ! Ceux qui font le jeu des communistes, ce sont ces gouvernements « bourgeois » qui n'arrivent pas à remettre de l'ordre dans la maison et qui trouvent commode d'imposer toute la charge de l'Etat à la petite bourgeoisie, parce qu'ils la croient la plus docile. Qu'on prenne garde ! Les gouvernements « bourgeois » ont subsisté jusqu'ici, malgré le suffrage universel, parce qu'ils ont pu s'appuyer sur la petite bourgeoisie. Les excès de la fiscalité sont en train de la rejeter dans le prolétariat. Et ce nouveau prolétariat sera autrement exigeant après, et révolutionnaire, que le prolétariat ouvrier !

MICHEL MATTHYS représente les auto-pianos Phonola, Duo-Phonola et Tri-Phonola Hupfeld, se jouant à pédales et électricité combinées.

Pianos Rönisch, Granert et Elche de Paris.

16, rue de Stassart, Bruxelles — Tél. 153.92.

Les embarras de la victoire

Rien n'est plus embarrassant que la victoire pour un parti politique. Le rôle de l'opposition est facile et facile ; tout va mal (tout va toujours plus ou moins mal) ; on n'a qu'à broder sur ce thème. Mais quand il s'agit de remplacer ceux qu'on a déboulonnés et de faire mieux qu'eux, c'est une autre affaire. Les gens du Bloc des gauches, en France, commencent à s'en apercevoir. Il est manifeste qu'ils ne savent que faire de leur victoire. Herriot et Painlevé se sont prodigués en déclarations, et ces interviews sont d'un vague et d'un vide effrayant. N'importe qui pourrait les signer : il s'agit de régler les réparations selon la justice et le droit ; il faut vivre en parfait accord avec l'Angleterre, tout en sauvegardant les droits de la France ; il faut s'entendre avec l'Allemagne et avec la Russie, mais il ne faut pas se laisser jouer par elles. Pour ce qui est de l'intérieur, la formule est : ni réaction, ni révolution. Bref, il faut que la République soit républicaine et, comme dit la chanson, que les ports gardent le littoral. Avouez que Poincaré ou n'importe qui aurait pu en dire tout autant.

La vérité, c'est que cet amphigouri cache un profond désarroi. La campagne contre le Bloc national s'est faite sur les impôts et sur la politique de la Ruhr. Or, les gens du Bloc de gauche savent parfaitement qu'il leur est impossible de réduire les impôts et de quitter la Ruhr. Il s'agit d'expliquer cela à l'électeur. C'est d'autant plus difficile qu'il y a toujours ces diables de communistes qui, en fait de surenchère, sont là pour un coup.

P. S. — Aux dernières nouvelles, M. Painlevé aurait déclaré à un journaliste italien qu'il était disposé à abandonner la Ruhr. Quo voilà bien de la logique de mathématicien ! M. Painlevé, ministre, se croirait donc obligé de faire ce qu'a promis M. Painlevé candidat ! Mais il y a loin de la coupe aux lèvres...

ri ind ex machina

Le ministère du Bloc des gauches ne paraît, décidément, pas facile à constituer. On parle d'un cabinet Herriot, d'un cabinet Painlevé, et ces messieurs se répandent déjà en déclarations ministérielles, c'est-à-dire parfaitement incolores, mais ils ne sortent pas leur combinaison.

— Et Briand, demandait-on à un parlementaire français, de passage à Bruxelles.

Une petite histoire administrative

Au deuxième étage du vénérable immeuble qu'occupent, rue de Louvain, les services administratifs du ministère de l'Intérieur et de l'Hygiène publique, deux bureaux directoriaux sont voisins. Leurs occupants respectifs sont M. le Directeur général du service d'inspection de la fabrication et du commerce des denrées alimentaires, et M. le Directeur général à titre personnel du Laboratoire



— Ne te réjouis pas trop tôt, ma vieille...

— Briand ? Il n'est pas pressé. Ou je me trompe fort, ou il laissera, soit Herriot, soit Painlevé, soit Herriot et Painlevé essayer les plâtres. Il compte qu'il s'userait très vite. Leur passage au ministère, à l'un et à l'autre, jadis, ne fut rien moins que glorieux. Puis quand tout ira mal, quand on se trouvera embarqué dans une bonne grève ou dans un bel incident diplomatique, il apparaîtra, comme le sauveur du radicalisme en péril, il sera le *Deus ex machina*, et il aura sa revanche sur Poincaré.

de l'Administration de l'Hygiène publique, ainsi que de l'Œuvre de l'Enfance.

Or, les deux éminents directeurs généraux, fonctionnaires supérieurs, directement responsables, tous deux à titre égal, vis-à-vis du même chef hiérarchique, leur ministre, et chargés de besognes connexes au point de vue des intérêts publics ne s'étaient jamais doutés, jusqu'à présent, quoique voisins de palier, de leur existence réciproque. Officiellement parlant, ils s'ignoraient l'un l'autre.

Une magistrale bévue commise par l'un de leurs deux services les a fait se découvrir. Du même coup, ils se sont aperçus qu'ils se gênent mutuellement et cette constatation a fait naître dans leur âme de fonctionnaire une acrimonie singulière.

Et les voici partis en guerre, à grand renfort de pape-raseries, comme de juste !

Le 1^{er} mars dernier, le ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène publique adressait donc au Directeur de l'Œuvre de l'Enfance la mémorandum circulaire dont la presse a reproduit et commenté certains passages, et qui se résume en cette conclusion : Le Ministre, chef responsable du Directeur général de la Section des denrées alimentaires, s'y reproche à lui-même, en tant que chef responsable de la section de l'Hygiène, une série de gaffes de dimension, qui trouvent leur sanction dans cet ukase : le Ministre considère comme illégales des opérations instituées sous les auspices de son Directeur général de la section du laboratoire d'hygiène, et il déclare qu'elles constituent une usurpation de fonctions publiques.

« Plaisanterie à part, cette aventure administrative, dit l'Echo de l'Alimentation, qui raconte cette histoire, jette une lumière éclatante sur le boubrier qu'est le Service d'hygiène du ministère de l'Intérieur, créé en exécution de la malencontreuse loi du 4 août 1890, sous le ministère de Léon De Bruyn, de joyeuse mémoire. »

Dans tous les cas, elle est drôle.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxé 15 CV, 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 457.24.

Le Porto SANDEMAN est le meilleur

L'exposition Emile Wauters

C'est presque une leçon d'histoire de la peinture que cette exposition Emile Wauters qu'organisa le Cercle Artistique, et qui vient de s'ouvrir. C'est qu'Emile Wauters, quelle que soit sa belle verdure, est un ancêtre. Sa gloire est bien antérieure à l'impressionnisme ; ses premiers portraits datent de 1866. Et depuis lors, fidèle aux convictions artistiques de ses débuts, il s'en est tenu aux mêmes méthodes, à la même vision. C'est peut-être pourquoi sa peinture est devenue « historique » avant d'être démodée.

C'est, du reste, un étourdissant virtuose du pinceau, et telles de ses toiles, comme la « Folie » de Hugo Van der Gons, sont des chefs-d'œuvres de brio. Il fut, après l'admirable de Winne, notre grand portraitiste officiel. C'est pourquoi la galerie de portraits exposés au Cercle Artistique raconte toute une époque de l'histoire mondaine de Bruxelles : Mme de Somzée, Sam Wiener, Mme Cassel, le général baron Goffinet, M. Albert Solvay, le baron de Beckman, le baron Lambermont, Mme Speyer... On verra avec plaisir toutes ces figures disparues ou retirées de la scène, ces figures d'avant-guerre, et les bonnes gens, prenant un mot de Talleyrand qui a peut-être un peu trop servi, diront : « Ceux qui n'ont pas connu le Bruxelles d'avant l'Exposition ne sauront jamais ce que c'est que le plaisir de vivre ! »

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Pour la Pologne

La Pologne a toujours été sympathique aux Belges. Il y a encore de vieilles maisons de Bruxelles et de province où l'on conserve une gravure populaire du Premier Empire où l'on voit le « vaillant Poniatowski » caracolant sur son beau cheval. Depuis la guerre, cette sympathie s'est fortifiée et éclaircie. On aimait la Pologne sans la connaître ; on commence à la connaître, et on l'aime encore. Toujours est-il que tout Bruxelles assistait à la représentation de gala qui fut donnée, la semaine dernière, au Parc, au profit des œuvres polonaises. Il est vrai qu'on n'avait pas seulement voulu faire plaisir à la Pologne, mais aussi à son consul, le sympathique Georges Vaxelaire, qui avait organisé la représentation et qui, même, y collaborait en y donnant une de ses comédies. Représentée naguère devant quelques amis de l'auteur, *Les deux Médailleurs* a connu les feux de la rampe. En dépit de quelques sympathiques inexpériences, cette fantaisie « dix-huitième siècle » est fort agréable, et le public lui a fait fête. Bon prince et généreux confrère, Georges Vaxelaire avait fait accueil à deux de ses émules : Alfred de Musset, un écrivain qui, malgré sa mort prématurée, jouit encore d'une certaine réputation, et M. Armand Thibaut, un auteur dramatique belge, dont on a donné un petit acte extrêmement habile et spirituel : *Ma Dactylographe*. Mme Geniat, de la Comédie-Française, qui prêtait son concours à cette aimable manifestation belgo-franco-polonaise, et qui a joué *Les deux Médailleurs* avec beaucoup de grâce et de bonne humeur, a été littéralement couverte de fleurs.

Puis, comme il s'agissait d'honorer la Pologne, on dansa des danses polonaises, réglées par Ambrosini.

POURQUOI PAS déjeuner le dimanche
au CHATEAU D'ARDENE ?

Pourquoi Pas ? l'indique comme le rendez-vous de l'élite.

Marcel Jefferys

C'est, pour l'art belge et pour la corporation des artistes, une perte très douloureuse que celle de Marcel Jefferys. D'abord, parce qu'il avait beaucoup de talent ; ensuite parce qu'un tel rayonnement émanait de ce grand garçon enthousiaste et candide, que tout ceux qui l'ont connu, même de loin, ont la sensation d'avoir perdu un ami. A cinquante-deux ans, il avait conservé, dans toute sa fraîcheur, ce que les poètes appellent le don d'enfance. Il allait par la vie perpétuellement émerveillé. Émerveillé non seulement de cette fête des couleurs qu'il a si merveilleusement fixée sur la toile, mais de tout : de la splendeur du monde, des paysages, des visages, des idées et même du talent et de la bonté de ses confrères. Avec de très fortes convictions artistiques, il était sincèrement désolé de ne pouvoir admirer la peinture de tout le monde, et, devant un beau tableau, il tombait en extase. Frappé depuis deux ou trois ans d'une maladie qui ne pardonne pas, et dont, heureusement, il ne connaissait pas la gravité, il a peint jusqu'à son dernier jour. Son exposition, chez Giroux, il y a trois mois, fut un véritable triomphe. Il est mort après avoir joui pleinement des premiers rayons de la gloire. C'est une consolation pour tous ceux qui l'ont aimé.

Soieries. Baisse de 30 à 40 p. c.

A LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

Gontran et son précepteur

Gontran, digne rejeton de la plus haute aristocratie, ne faisait rien qui vaille. On lui donne un précepteur — un homme charmant, élève des Bons Pères, et d'une moralité de tout repos. Cependant le précepteur n'arrive pas à réveiller l'intelligence un peu engourdie du nommé Gontran. Aussi le père de celui-ci décide-t-il de lui offrir un petit voyage à Paris, afin de lui donner un coup de fouet.

Gontran part donc pour Paris, accompagné de son mentor. Le soir de leur arrivée, celui-ci s'installe, avec son élève, à la terrasse du *Café de la Paix* et commande deux apéritifs.

« Comment trouvez-vous ce breuvage, M. le vicomte ? dit le précepteur.

— Un pur nectar, Monsieur, répond Gontran.

— Un nectar ! Faites donc attention, Monsieur, répond le précepteur. Je vous ai déjà dit que quand il s'agit de liquide, on dit : un hectolitre... »

Les automobiles VOISIN, 33, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Cosas de Espana

Les journaux mondains de Paris, soucieux de tous les euphémismes, ont publié, ces jours-ci, la note suivante :

Le prince des Asturies, fils du roi Alphonse XIII et de la reine Victoria et héritier de la couronne d'Espagne, vient d'avoir dix-sept ans.

Son passe-temps favori est l'aviiculture.

Eh ! C'est de son âge, à ce garçon, d'aimer les poules !

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55
Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

La matinée Georges Hauzeur

Des confrères, amis et interprètes du regretté Georges Hauzeur ont eu l'idée d'organiser une représentation des meilleures scènes qu'il a écrites, jouées par les créateurs des dites scènes, dans le cadre familier de ce théâtre de la Scala dont il fit si longtemps les beaux soirs : le produit de cette représentation sera discrètement affecté à un but de bienfaisance. Non seulement tous les artistes bruxellois se sont empressés d'offrir leur concours (nous voyons parmi eux : Mmes Delteure, Alice de Tender, Rousset, Milly Meriel ; MM. Libeau, Roels, Devère, Mayens, Etienne, etc., etc.), mais le chef d'orchestre Bastin et ses musiciens, le maître de ballet Engels et ses danseuses, le directeur avec ses costumes, ses décors, son personnel de scène et de salle, se sont mis, sans réserve, à la disposition des organisateurs.

La *Matinée Georges Hauzeur* aura lieu le samedi 31 mai, à la Scala, à 5 heures. On peut se procurer des cartes au bureau de location du théâtre et auprès des principaux artistes de nos théâtres.

Et cette manifestation de confraternité est tout à l'honneur de l'esprit d'entraide de nos comédiens et chanteurs bruxellois.

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose sa nouvelle 5 HP. 5 places.

Une histoire de lune

Louis C... et François T... (ne cherchez pas : ces noms sont inventés) sortent du *Saroy*, après d'abondantes libations. Il fait beau, et l'on décide de remonter à pied vers l'avenue Louise. Arrivés place Poelaert, Louis, pris d'un vague remords, dit à François, d'une voix pâteuse :

« C'est honteux, dit-il de rentrer à des heures pareilles. Le soleil est déjà levé... »

Et il montre à l'horizon un astre pâle et indécis.

« Ça, le soleil ! répond François. Bougre d'abruti ! c'est la lune.

— La lune ! Faut-il que tu sois saoul, mon pauvre vieux... »

— Veux-tu parier cent sous ?

— Chiche ! Mais qui nous dira la vérité ?

— Le premier type qui passera.

— Convenu. »

Trois minutes après, ils abordent un passant attardé : « Pardon ! monsieur, dit Louis C... ; nous avons fait un pari, monsieur et moi. Pourriez-vous me dire si cet astre est la lune ou le soleil ?

— Excusez-moi, Monsieur, répond le passant, ahuri, mais je ne suis pas du quartier... »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Concerts

Les services londoniens de la T. S. F. ont annoncé que, tous les jours, à vingt heures et demie, ils donneraient un concert de rossignols.

Cela n'a rien de surprenant. Voilà belle lurette que le romancier Jérôme K. Jérôme, voyageant outre-Rhin, s'émervueillait à lire l'avis traditionnel des Stadgarten prussiens : « Les concerts de marles ont lieu à 11 heures. » Et, bon observateur, il y voyait une preuve de l'esprit d'ordre et de l'organisation germaniques.

Les Anglo-Saxons n'ont rien inventé.

D'ailleurs, nos compatriotes ne sont pas restés en arrière. Et nous devons, à cette occasion, rendre hommage, une fois de plus, à l'édilité bruxelloise. Depuis longtemps, en effet, celle-ci se préoccupe d'organiser, toutes les après-midis, dans le Parc, des « concerts d'oiseaux ». Ceux-ci remplaceront, à partir du 1^{er} juin, les concerts de l'Harmonie communale.

Cette heureuse innovation, qui, par surcroît, ménage les intérêts des contribuables, sera certainement appréciée de tous nos lecteurs.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province-Tél. 209.78

Automobiles Buick

75 à 80 p. c. des accidents d'automobiles sont dus à des freins défectueux. En achetant une voiture avec les freins aux quatre roues, vous doublez vos chances, aussi votre intérêt exige que votre nouvelle voiture soit équipée avec ces freins.

Le rossignol nous écoute

Donc, nous le savons à présent, de science certaine : si la Dame Blanche nous regarde, le rossignol nous écoute.

Il aime notre musique autant que nous aimons la sienne. Bien que cette constatation n'ait rien qui doive nous étonner, j'imagine que le rossignol de Miss Dolly deviendra célèbre autant que le dauphin d'Arion.

Le violoncelle anglais sera légendaire comme la lyre grecque.

On aimerait à savoir ce que joue, sur son violoncelle, la jeune miss du comté de Surrey. Notre excellent confrère Marnix, de l'Indépendance belge, en a fait la remarque : « On voudrait savoir si c'est du Bach, du Gluck, du Beethoven, du Mendelssohn ou du Debussy qu'écourent les oiseaux et à quoi ils sont sensibles ».

On le voudrait. Sans trop y tenir cependant. Le vieil Aristophane nous a appris des choses troublantes sur les Oiseaux. D'autre part, si le rossignol britannique manquait de goût : si c'était aux *one step*, voire au jazz qu'il était surtout sensible ? Ou encore, si notre musique moderne allait le pervertir ? Car le rossignol de miss Dolly pourrait, comme tout autre animal du Surrey, n'être qu'un snob, un cabotin, un névrosé, un oison !...

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Aux Etabl. Mestre et Blage, 10, rue du Page, Bruxelles.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

L'Art Mosan à Paris

La Wallonie conquiert à son tour l'Ile-de-France en lui envoyant les plus jolis échantillons de l'art mosan, non pas seulement de la peinture, mais du mobilier et de différents objets d'art. Gros succès, bien entendu. Les styles français, en arrivant à la Meuse, ont pris une personnalité particulière ; ils se sont adaptés au pays ; ils ont reçu des variantes du goût local ; ils sont devenus quelque chose à part, français et wallon à la fois, et qui, comme tel, obtint une légitime admiration. On se souvient que l'Exposition de l'art mosan, en 1905, fut un éblouissement et une révélation. Le bourgmestre Digneffe et Mme Digneffe, magnifiques, selon leur tradition, ont reçu à Paris, en un somptueux dîner, leurs collaborateurs et leurs amis de Paris. Soirée exquise. On y regardait avec le plus vif intérêt et la plus grande sympathie, M. Poincaré à qui des contre-temps électoraux n'ont pas fait perdre ce beau coup de fourchette décidé et très chasseur alpin qu'il a toujours. Dans une conversation, à la fin du dîner, il disait à quelques personnes : « Liège me séduit ; je suis conquis par Liège, et, d'ailleurs, ne sommes-nous pas un peu parents par la Meuse ? »

La parenté mosane est peut-être un fait. Ainsi signalée par une illustre bouche, elle mérite l'attention.

SPIDOLEINE
L'huile idéale pour Automobile.

Les descendants de Breughel

A l'initiative des « jeunes » de la Lanterne sourde, on va célébrer, à Bruxelles, la gloire du vieux Breughel. L'idée est charmante — à défaut d'une grande exposition, décidé-

ment impossible, il y aura un *Te Deum* et un banquet, et l'on commuera avec l'âme du vieux Brabant, dont Breughel fut le peintre.

Comme s'il eût fallu renforcer le caractère « patrial » de la manifestation, elle s'est accompagnée d'une zwanze qui ne manque pas de saveur.

Elle fut montée dans les bureaux du *Soir*, où travaille un des organisateurs de la manifestation. Un jour, ce jeune homme reçut une lettre en flamand, qu'il ne comprend pas, mais où il vit qu'il était question de Breughel. Sans tarder, il va la porter au flamming attaché à la rédaction. C'était une lettre dans laquelle un habitant d'un bourg perdu au fond des Flandres se plaignait de ce que son frère et lui, descendants authentiques de l'illustre peintre, n'aient pas été invités aux fêtes données en son honneur.

O merveille ! Il existait donc des descendants de Breughel ! Quel clou pour les fêtes de la *Lanterne sourde* ! Dans son enthousiasme, notre homme ne vit pas les rires mal étouffés qui fusaient dans la rédaction quand il parlait de l'affaire, car — vous l'avez deviné — la lettre avait été écrite dans les bureaux du *Soir*, et s'en fut, sans plus tarder, raconter l'affaire à Patris.

— C'est très intéressant, dit Patris, chez qui les soucis de la grande politique n'ont pas étouffé le sens bruxellois de l'humour. Il faut aller chercher ces gens-là et les ramener à Bruxelles. Partez tout de suite, cher ami...

Et voilà notre homme parti pour les Flandres à la recherche de la famille Breughel.

Naturellement, il ne trouva personne. Mais avant de partir, il avait parlé. L'histoire du descendant du peintre faisait son chemin : chacun y ajoutait du sien. Tant et si bien que plusieurs journaux marchèrent, marchèrent à fond, disant même que les descendants de Breughel possédaient quelques tableaux, « d'ailleurs d'une authenticité douteuse » et qu'on les verrait en blouse au banquet, à côté de M. Max.

Après tout, ils existent peut-être, ces descendants de Breughel, mais ils sont de la parenté de Valère Josselin.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.89

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Le petit reportage

Loin de nous l'idée de dire du mal des faits-diversiers de nos quotidiens, qui sont les vaillants petits troupiers de l'armée journalistique et qui, toujours sur le qui-vive, toujours en quête de butin, exercent un métier plein de fatigues et d'avaries, dès qu'ils ont la conscience de ne pas vouloir faire tort d'un pendu ou d'un écrasé à leur journal. Quand le fait divers ne donne pas, il faut bien qu'ils en trouvent ; ou bien, si le fait divers existe, et qu'il n'est pas excitant, ils emploient, pour l'habiller, des recettes que tout reporter bien né — on nait reporter, comme on nait poète — connaît parfaitement au bout de quinze jours de métier.

Voyageant dans le nord de la France, un de nos amis y a lu et découpé, dans un journal local, l'article-fait divers que voici :

La vie d'un homme pour un hareng. — Un marchand de poissons passait à Fortel, sur la route l'Abbeville, quand il fut arrêté par deux individus qui lui demandèrent à voir sa marchandise. Le mareyeur, un nommé Watembourg, y consentit sans difficulté. Les deux hommes palperent les poissons de tout genre qui se trouvaient dans la voiture, en discutant longuement leur valeur, comme des gens qui s'apprennent à marchander.

Soudain, l'un d'eux, appréhendant le marchand au collet, lui dit :

— Il me faut, entends-tu, ce hareng...

Et il désignait du doigt un petit hareng de deux sous.

— Pour dix centimes, répondit le marchand, vous pouvez me l'acheter ; mais cessez cette plaisanterie.

Il avait à peine achevé de parler que l'autre inconnu, sortant de dessous une ample pelérine une pioche de terrassier, l'abattit à plusieurs reprises dans la direction du marchand, pendant que son complice s'enfuyait avec le hareng convoité. Avec une brutalité inouïe, l'assassin s'acharna sur sa victime, qu'en quelques secondes il cribla de dix-sept coups de pioche. Quand des témoins, qui, de loin, avaient vu la scène, purent accourir, toute intervention était déjà inutile ; l'infortuné marchand avait un poumon perforé et avait succombé à une hémorragie interne. L'assassin a pu s'enfuir, en menaçant de sa pioche.

Après avoir frémi à la lecture de cet abominable assassinat, le lecteur, si son émotion ne lui a pas enlevé la faculté de raisonner, doit faire, ce me semble, cette réflexion : Trois hommes furent les auteurs de ce drame ; le premier s'est enfilé avec le hareng, le deuxième avec sa pioche, et le parqué a fait d'actives autant que vaines recherches pour les arrêter ; quant au troisième, aux termes du fait divers, il était mort « quand des témoins qui, de loin, avaient vu la scène, purent accourir ! »

Dès lors, comment le journal connaît-il la discussion qui eut lieu entre les trois hommes, à propos du « hareng convoité ? » Un phonographe, providentiellement placé sur la route d'Abbeville, a-t-il enregistré les paroles qu'ils prononcèrent et que le fait-diversier rapporte par le menu ?



L'affaire Ida Rubinstein

Nous l'avions prévu. Il y a, à Bruxelles, une affaire Ida Rubinstein. Les uns parlent de l'artiste avec une adoration de catéchumène ; ils ne se lassent pas d'admirer « cette grâce étrange, irritante et émouvante », cet art intelligent qui restitue à l'héroïne romantique de Dumas l'artificialité qui la rend supportable ». Les autres déclarent qu'on ne « la lui fait pas », qu'ils n'aiment pas les os et que, au fond, ils préfèrent Delzante.

Evidemment, c'est là une affaire de goût. Il y a deux écoles...

Les Pralines Val. WEHRLI sont réputées

en vente dans toute bonne maison

Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon. Usine et bureau : 12, rue Jean Stas :- BRUXELLES.

Le livre de la Semaine : Les Deux Ingénus

Nous avons oublié de parler, en son temps, du livre de Van Offel, *Les Deux Ingénus*. Van Offel, qui est pittoresque autant qu'anversois, produit des livres, et des livres qui sont pleins de talent, et que, sans doute, le grand public découvrira plus tard. Il lui faut de la patience ; mais nous tenons à montrer notre perspicacité en annonçant, dès maintenant, son succès futur. *Les Deux Ingénus* sont deux amoureux anversois qui se cachent à fond de cale d'un vieux navire qu'ils croient devoir cingler vers les îles merveilleuses et qui, en réalité, ne va que du

quai à un proche bassin où on le démolira. A travers tout cela, de l'amour, les cloches et les odeurs d'Anvers, une nostalgie pénétrante des pays où on n'a jamais été ; un de ces livres, quoi, qui vous prennent et vous passionnent. On ne sait trop pourquoi, Van Offel, qui a un journal, qui a des éditeurs, qui est fécond, ne bénéficie pas du coup de grosse caisse auquel il a incontestablement droit.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées

Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3.

Iodes... et ballades...

Les employés pharmaciens
Cherchent ensemble une formule,
Montrant à tous les citoyens
Qu'on veut leur dorer la pilule !

Ce serait un paralogisme
De trouver rose leur boulot...
Certes, poser des sinapismes,
Ce n'est pas toujours... Rigolot !

Ils disent : « Pour hausser le taux
De nos salaires, c'est vétille :
Qu'on mette des impôts nouveaux
Sur la prise de la pastille !... »

Mais, peut-être, alors, le client
Jurerait — pour être économe
De se passer de tout onguent...
C'est le serment... d'useur de baume !

A la grève, ils ne pensent pas
Ils n'auraient point cette imprudence
Dociles comme des soldats,
Ils marchent tous... à l'ordonnance !

Puisqu'ils voudraient qu'on les augmente,
Que l'on examine avec soin,
Leur requête par trop urgente,
Car ces gens sont dans le « benjoin » !

Leurs patrons gagnent de l'argent,
Mais eux n'ont, hélas ! que des miettes.
Ils encassent peu, et pourtant
Ce sont des garçons de « recettes » !

Groupant ces quatrains, j'ai cherché
Un remède au... vers solitaire...
Mais je crains d'avoir accouché
De vrais « cottes » d'apothicaire !

Marcel Antoine.

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél. : 349,89

Le mépris du politicien

M. Pirene raconte une anecdote de son voyage aux Etats-Unis.

Un jour, en compagnie d'un de ses collègues américains, professeur éminent connu dans le monde scientifique d'Europe, il se disposait à prendre le train. Il allait monter dans un compartiment où ne se trouvait encore que deux personnes : son compagnon, le tirant par son pardessus, lui fit signe qu'il avait ses raisons pour ne pas

s'installer là. Quand ils eurent pris place dans une autre voiture, l'Américain dit à M. Pirene :

« Il y avait un sénateur dans le compartiment où vous voulez m'entraîner. Pour rien au monde, je ne veux fréquenter ces gens-là. J'aurais peur de me salir... »

M. Pirene est trop homme de science pour ajouter le moindre commentaire à cette anecdote, mais on peut les faire à sa place. Nous n'en sommes pas encore là en Belgique ; mais le mépris pour les politiciens monte d'année en année. A Paris, pendant la guerre, il arriva à un malheureux représentant du peuple d'être giflé dans le métro, pour la seule raison qu'il avait voulu se prévaloir de sa qualité de député. Encore quelques années du régime actuel, cela pourrait très bien arriver dans un tramway bruxellois. Tout le monde vous dira qu'un des traits qui caractérise la jeunesse d'aujourd'hui, c'est son indifférence pour la politique. Quand, dans nos pays, l'état d'esprit américain, dont l'anecdote de M. Pirene est le symptôme, se sera répandu, nous serons mûrs pour la dictature ou pour le bolchevisme. A qui la faute ?...

Dans le monde entier

pas une voiture comme Paige

POUR FAIRE DE LA ROUTE
AVEC LE MAXIMUM DE CONFORT
IL FAUT POSSÉDER UNE VOITURE.
GARANTISSANT : SOUPLESSE ET SOLIDITÉ
ESSAYEZ UNE **PAIGE**

Dans le train

A Bruxelles (Nord), au moment du départ du « bloc », alors que toutes les places sont déjà occupées, une petite dame dans le genre dit : « poule de luxe », se précipite dans le wagon, mais ne trouve pas à se caser. Dans le compartiment, complètement occupé, se trouvent une jeune femme avec son mari. Celui-ci, faute de place, tient le gosse, âgé de sept ans, sur ses genoux.

La petite dame s'impatiente : ce n'est pas drôle de rester debout jusqu'à Anvers. Alors, le gosse, s'adressant à son père, lui dit à haute voix :

« Papa, veux-tu que je cède ma place à cette dame ?... »
La mère, rouge de colère, pince les fesses du moutard, qui se met à hurler, tandis que le public se tord.

Pourvu que cette histoire amuse M. François !



"LIEBIG,"
AMÉLIORE LA CUISINE

Fables-express

Ce cabaretier belge, à lui-même inégal,
Est par trop souvent nul dans le lit conjugal,
Où, malgré ses cheveux frisés, il fait un somme...
Moralité :

Le bon frisé, sur lit prude homme !

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Le français tel qu'on le parle... en Belgique

Voici une circulaire commerciale que quelques Bruxellois ont trouvée dans leur boîte aux lettres :

Je prend la liberté respectueux de vous annoncer sur cette carte que je présenterai chez vous des Lapets et Rubans de la meilleure qualité et que vous m'achèterez une petite achat, si vous voulez faire un bon devoir pour mon pauvre ménage, 2 enfants moins que 5 ans, qui demandent beaucoup de soin, aussi que moi, c'est déjà sept ans que je suis malade et souffre et que j'ai pris une maladie non guéri de la guerre
J'oserai espérer M.M., que vous me ne laisserai pas partir sans acheté

Recevez, M.M., mes respectueux remerciements.

Comment résister à une offre de services ainsi rédigée ?

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE. :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél.: 1338,07

Annonces et enseignes lumineuses...

LE CREDIT TIRLEMONTAIS

Succursale de Jodoigne

bonifié 4.53 p. c. d'intérêt pour la quinzaine
du 1^{er} au 15 mai 1924.

SPECTACLE DE FAMILLES

(films censurés)

???

Rue de l'Étang, on voit l'affiche suivante :

Cuisinier à vendre

Petit poêle sachant faire cuisiner

VOS CADEAUX

font doublement plaisir s'ils
viennent de chez BUSS & C^o
66, rue du Marché-aux-Herbes



LE
MANTEAUX
SALE
IMPERMEABLES A L'EAU
PERMEABLES A L'AIR
SOUPLES, LEGERS, CHAUDS
COUPE ÉLÉGANTE
FIN GRAND TAILLAGE

Sur
La Taille,
Le Trépas,
Le Sport,
Etcetera
Léon

"Essayez un 'Sale' !!"
Monsieur..."

MOR

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Sté Arno des Établissements "SPERES"
63, 65, 67 EMILE JACQUAIN, BRUXELLES

Le " Pourquoi Pas ? " d'Ethiopie

Organe intermittent de la colonie éthiopienne de Belgique

PARAIT CHAQUE FOIS QUE LE RAS FAIT VISITE A BRUXELLES

Rédaction : Rue des Trois Rois, 27, Bruxelles

Administration : Rue Ezéchias, 80, Molenbeek

PARTIE OFFICIELLE

BALTHAZAR

L'Ethiopie est, avant tout, un pays traditionnaliste. On sait que de bons auteurs ont prétendu que Balthazar, l'un des trois rois mages qui suivirent, il y a exactement dix-huit cent vingt-quatre ans de cela, l'Etoile qui les mena à la crèche où venait de naître l'Enfant-Dieu, était d'origine éthiopienne. Aussi a-t-on pris l'habitude, en Ethiopie, en souvenir de ce grand et joyeux événement, de dénommer balthazars les dîners qui accompagnent officiellement la célébration d'un fait historique. C'est pourquoi, par une délicate attention, le dîner que LL. MM. le Roi et la Reine des Belges offrent au Ras, au cours de son séjour en Belgique, a été dénommé : balthazar.

On nous en communique le menu, dont on notera la belle simplicité ; on remarquera que le Ras est piscivore, ovivore et végétarien :

Ras-Mouache et Ras-dis roses

Salomon sauce verte

Epi-Nards

Riz à l'Impératrice (d'Ethiopie)

Compote de Myrrhe Abel

Sorgo à la Mélenik

Fro-Magés

Soufflé au chocolat

Saba au rhum

Dattes, vin palmiste, noix de coco

???

Après le balthazar royal, une réception a eu lieu à la Maison du Peuple, pour permettre au Ras de conférer à celui de nos confrères qui détient le titre de Confident des Rois de passage à Bruxelles, ses impressions, ses espoirs et les dessous de la politique africano-européenne.

PROGRAMME DU CONCERT

donné au cours du dîner offert par les Souverains belges au Ras

Ouverture de l' « Africaine »	Meyerbeer
Tout le long, le long du Nil	Fernand Bastin
Le ras de ville et le ras des champs	Florendasse
Partant pour la Nubie, romance pour saxo- phone	A. Van Oest
Ras-prodie arabe	Tchouk-Tchouk
Fantaisie sur la « Reine de Saba »	Gounod
Le Cru de Salomon, fox-trott	Blangenois
« Kada-Ras », sélection	Nanouk
« Ta-Ras-Ras-Boum ! », air national éthio- pien, chanté par M. Ras-Zavet, de l'Opé- ra Nations!	Ras-Kousky

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Miettes éthiopiennes de la semaine

Les Cadeaux du Ras

Le Ras a apporté dans ses bagages des quantités de cadeaux :

A M. Bouillard, il a fait remettre du pâté de foie d'éléphant, une dodine de flamant rose, un aspic d'aspic, un eminec d'ibis sauté chasseur, des andouillettes de zèbre, des rillettes d'hyène et du saucisson de lion.

Il fera don, à M. Max, d'une gazelle ;

A M. Helleputte, d'une mâchoire de caïman (pièce de rechange) ;

A M. Léon Dubois, d'un peigne en ivoire (objet de vitrine) ;

A M. Fieullien, d'un pagne en fibres de vigne ;

Aux principaux négociants de la place, il remettra l'ordre du Négus.

... OUI., MAIS TAFFARI RAS MIEUX

Mots de terroir abyssin

— Kuruktu ameno sitebaron méleniki.

— Kroutoutou, élisababa cequi touw jonfa ; correkou-lekouleoule, bitfazèle ornaphouri sospo...

— Kuru ?

— Biroutakous léufur zagobi (1).

Les CONSERVES D'ALLIGATOR Melchior et Gaspard sont les meilleures.

A la terrasse

Entendu, à la terrasse du Café Trop-Tard, aux environs de la gare du Nord, ce dialogue entre deux jeunes femmes dont la chevelure était rognée en cul-de-dinde :

« Je voudrais voir le bourgmestre d'Ixelles, M. Buyl, auprès du prince Taffari Makonnen, ras d'Ethiopie.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis sûre que le plus ras des deux n'est pas celui qu'on pense... »

Ménagères ! Le CIRAGE ETHIOPIEN est le ras des cirages !

Le quatrain du jour

A Paris

Tu n'as pas ri,

Ras Taffari !

Mais, à Bruxelles, tu riras,

Taffari Ras !

Avis au public

M. François Rasse, l'éminent compositeur, directeur de l'Ecole de musique de Schaerbeek, nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il n'a rien de commun avec le Ras Taffari.

Dont acte.

MAISONS RECOMMANDÉES

A L'HABIT SAIN

Confections pour hommes — Imperméables

Fumeurs!!! Ne fumez que le NUI!!!

CINEMA NEGUS

Les Saturnales juives

ou

L'arène de Sabbat

grand drame patriotique éthiopien en trois parties

Enfants non admis

(1) C'est un peu rigide, nous l'avouons ; mais le dialecte de la région N.-O. de l'Atthara brave, dans les mots, l'honnêteté. (N. D. L. R.)



On nous écrit

Histoire papale

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pour faire suite à votre « Histoire épiscopale », parue dans votre numéro du 2 mai, ci une histoire que vous pourriez appeler « papale », si vous le jugez bon.

On sait qu'il est d'usage, lorsqu'un pape vient à mourir, qu'en présence de tous les cardinaux présents dans la Ville Eternelle (et d'autres, peut-être), l'un d'eux s'assure que le Saint-Père est bien mort en lui frappant trois fois sur le front, au moyen d'un petit marteau d'argent (ou peut-être d'ivoire).

Adoncques le pape Grégoire x+1^e ayant été trouvé dans son lit, donnant — si l'on peut dire — les signes de la mort la plus évidente et la plus... définitive, le conseil des cardinaux s'assemble dans la chambre mortuaire, et l'un d'eux — mettons le « plus ancien » — se met en devoir de procéder à la petite cérémonie rituelle.

Premier coup de marteau :

« Grégoire, es-tu mort!

Réponse. — ?

Deuxième coup :

« Grégoire, es-tu mort!

Réponse. — ??

Troisième et dernier coup :

« Grégoire, es-tu mort!

Réponse de Grégoire se réveillant à demi :

« Seigneur! quelle cuité! »

Cordialement.

Command^r F...

Nous ne garantissons pas l'authenticité de cette histoire.

Suggestions

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pour votre rayon « Suggestions » :

1

On se plaint des difficultés que rencontre la Bibliothèque royale à tenir à jour ses collections bibliographiques.

Pourquoi ne pas proposer une loi prescrivant que :

1^o Deux exemplaires de tout ouvrage imprimé en Belgique doivent être déposés à la Bibliothèque royale avant la mise en vente de ces ouvrages, sous peine d'une amende de 500 francs pour l'éditeur, ou, à défaut, d'éditeur établi en Belgique, pour l'imprimeur;

2^o Aucun livre imprimé à l'étranger ne pourra être (non pas vendu, mais exposé en vente, sans que deux exemplaires n'en aient, préalablement, été déposés à la Bibliothèque royale, sous peine de confiscation et d'une amende de 100 francs pour le vendeur;

3^o Les employés de la Bibliothèque royale ont mission de rechercher les infractions aux dispositions ci-dessus;

4^o Le montant des amendes recueillies à raison d'infractions aux dispositions ci-dessus sera versé au fonds d'achat de la Bibliothèque nationale.

II

Les tramways de Bruxelles se caractérisent non seulement par leur lenteur et par le fait qu'ils s'arrêtent à chaque coin de rue, mais encore par le temps que fait perdre à ceux qu'ils transportent, la durée de leurs arrêts.

Les sociétés de tramways ne pourraient-elles tenter de faire l'éducation du public, en affichant, dans les voitures, ces conseils :

1^o Avant de monter dans un tramway, laissez descendre, et dégagez les marche-pieds, pour permettre la descente rapide;

2^o Après être monté dans un tramway, avancez rapidement vers l'intérieur ou vers le fond de la plate-forme, de manière à permettre à ceux qui vous suivent de monter rapidement;

3^o Descendez rapidement. Faites vos adieux et approchez-vous de la sortie avant l'arrêt.

Mon cher « Pourquoi Pas? », je vous salue.

Le Rouspétér.

Fort bien, M. le Rouspétér; nous transmettons vos réclamations aux autorités compétentes.

Les autos et les jeux olympiques

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

... Vous qui envoyez si volontiers les Belges se promener en France, irez-vous jusqu'à les attirer dans une chausse-trape, où ils seront réduits en marmelade et à l'état de pièces détachées? Conseillez-vous vraiment aux Belges d'aller, avec leurs automobiles, à Paris, à l'occasion des Jeux Olympiques!...

Le Moustiquaire préposé aux renseignements sur les voies ferrées, chemins carrossables et autres, confesse, en effet, qu'on ne peut humainement conseiller à un Belge de se risquer dans la banlieue de Paris avec automobile. Cette banlieue, aussi mal fichue maintenant que les bourgades les plus reculées de l'Espagne, constitue un guet-apens où on sème pneus, ressorts, pont-arrière et autres détails. Ne vous risquez donc pas là.

Nous ne donnons pas le même conseil négatif à ceux qui veulent se borner à faire du tourisme en France. Nous leur conseillons simplement de faire un grand détour, pour éviter Paris dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres. Pour le reste, qu'ils s'adressent au *Touring-Club de Belgique*, tuteur et conseiller naturel de ses membres éparpillés.

Objection au Sage Mentor

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je ne sais qui est le « Sage Mentor » du « Pourquoi Pas? », mais il me semble qu'il va tout de même un peu fort. « La démocratie est incapable de créer... elle n'a ni plan, ni dessin... elle crée pour elle et pour un jour une œuvre au rabais... etc. » Voyons, l'auteur a-t-il oublié la Grèce! Et son art, a-t-il jamais été dépassé? Pour ce qui concerne le décor que constitue l'Arc-de-Triomphe, c'est grand, c'est entendu, mais de là à dire que c'est le plus ample que les hommes aient aménagé, c'est peut-être aller loin, et les exemples qui figurent entre parenthèses sont loin d'être appréciables.

Bien amicalement à toi.

D^r D...

Oui, cher Docteur. Mais les démocraties grecques étaient des démocraties avec esclaves, des démocraties qui comprénaient quelques milliers de citoyens. Quant à l'Arc-de-Triomphe, le Sage Mentor a son opinion, vous avez la vôtre. Des goûts et des couleurs...

Pour M. Françoisse

Bruxelles, le 2 mai 1924.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous nous avez présenté dernièrement, d'une façon fort flatteuse, notre Moselmans des chemins de fer.

Puis-je lui demander, par votre « canal », s'il couvre le petit guet-apens suivant :

L'autre jour, les voyageurs se rendant à Ostende prennent comme d'habitude, le train n^o 53, partant de Bruxelles Nord à 7 h. 55.

Or, à partir de ce même jour, ce train était réservé aux voyageurs munis de billets pour l'Angleterre.

Aucun avis, aucune pancarte n'indiquait, à Bruxelles-Nord, le changement de régime.

Mais un inspecteur spécial en civil était dans le train pour suppléer à l'éventuel bon cœur du gérant.

Coût pour chaque voyageur, à l'arrivée à Ostende : fr. 33.50 ou fr. 38.50...

Salutations empressées.

A. B.

Transmis à l'intéressé.



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 francs
vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

M. René Lyr s'explique

17 mai 1924.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je bénis la musicologie ! Pour une fois, elle me vaut un avantage et un honneur ! Cette collaboration à « Pourquoi Pas ? », qui me gêne... Le diable m'emporte si je m'attendais à une pareille publicité pour mon article de l'« Almanach wallon ». Je l'avais écrit en courant, et de mémoire, pressé par l'excellent et dévoué Yvan Paul, qui me réclamait cette copie d'urgence. J'avoue que je n'ai pas consulté mes notes, dans les volumineux dossiers où s'accumulent depuis bientôt vingt ans, la documentation de mon « Dictionnaire des musiciens belges ».

Au surplus, je ne suis guère « chatoilleux » en matière de compétence « musicologique ». Je n'ai jamais prétendu au titre d'historien — et les quelques services que j'ai pu rendre à la musique (qui s'est gardée de me payer en retour) relèvent de l'action et de la propagande plus que de la science. J'ai pourtant signé une « Histoire des musiciens belges », parue dans l'Encyclopédie Delagrave (Dictionnaire du Conservatoire de Paris), et l'Académie royale de Belgique m'a décerné son Prix d'Histoire et de Critique pour l'« Histoire de l'Orgue », ouvrage écrit en collaboration avec feu Louis de Bondt, et dont je corrige les épreuves en ce moment même...

Quoi qu'il en soit, j'ai eu le plus grand tort, je le confesse, de faire naître à Bayay le grand Ockeghem — de ne point savoir que Tinctoris s'appelait de Verver (n'est-ce pas de Werver!) et que, selon toute vraisemblance, il venait probablement des Flandres? Que Gombert fut de Bruges; Cyrien de Rore, de Malines — tout comme Philippe dit de Mons — tandis qu'il se committait Van den Bergh... Tant mieux, tant mieux si ces musiciens de « vieille France » sont d'authentiques Flamands. Leur apport dans le développement de notre Art wallon (celto-gaulois) ne nous en sera que plus cher. J'aurais mauvaise grâce à leur en vouloir, moi qui porte le nom de Vanderhaeghe, officiellement, et qui suis fier du sang flamand que mes aïeux ont apporté, voici quelques générations, dans mon beau pays de Meuse et d'Eau-Noire. Nous rectifierons, que votre correspondant se rassure, et qu'il trouve ici tous mes remerciements. J'y ajoute, pour mon cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments les meilleurs et tout dévoués.

René Lyr.

Pelletier d'Oisy et la langue anglaise

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Si les Français deviennent de plus en plus forts en géographie, malgré la légende et grâce à Pelletier d'Oisy, ils restent toujours bien ignorants des langues étrangères, même les plus répandues.

C'est ainsi que cet excellent et merveilleux Pelletier écrit un colonel de Goys, dans une lettre que les journaux français ont reproduite récemment, qu'à Karrachee, « il n'y a plus de ricin, mais qu'il emploie le castotoil (sic) ». Il faut évidemment lire : « castor oil »; or, « castor oil », en anglais, est la traduction littérale de : « huile de ricin » en français !

Ceci me rappelle une histoire qui vous intéressera peut-être.

Aux temps héroïques de l'aviation, un de nos plus sympathiques sportsmen, le baron de C..., était parti avec son « voisin » pour Calcutta, où il devait faire des démonstrations de vols aériens, ce dont il s'acquitta brillamment, du reste.

On m'a raconté que, pour être sûr de ne manquer de rien, il importa dans ses bagages de vastes coffres blindés contenant l'impensables provisions d'huile de ricin pour son moteur.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il apprit, en débarquant aux Indes, que ce pays est précisément le principal producteur de la précieuse huile en question !

L'histoire est trop jolie pour ne pas être vraie.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes salutations bien cordiales.

R. G...

Le Monsieur expulsé et pas content

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Il vient de m'arriver, à propos d'un logement rendu le 28 mars dernier par le juge de paix du canton de X..., une aventure humoristique dont vous pourriez entretenir vos lecteurs, amis du franc rire.

Je suis en instance de divorce. Jusqu'au jugement, je dois payer une pension alimentaire mensuelle de 250 francs. Mon épouse, « pour cause morale », est assignée par son propriétaire pour être expulsée de l'appartement où elle habite. Elle a été prise en flagrant délit d'adultère. Le juge, au lieu de condamner simplement ma femme, me condamne également à être expulsé du dit logement et me condamne en outre à payer les dépens.

Résunons. Je suis expulsé d'un logement où le Code civil m'interdit d'aller; je n'ai commis aucun délit et je suis condamné à payer les frais d'une procédure dans laquelle je n'aurais même pas dû intervenir.

Les amants de ma femme doivent faire des gorges chaudes, d'avoir joué un si bon tour au mari trompé, qui est condamné et doit payer les frais d'un procès dont eux sont la cause et le recte.

Agréé, etc...

L'expulsé pas content.

Admirons ce philosophe humanitaire qui offre sa mésaventure aux amateurs du franc rire ! Voilà des juges peu tendres aux « magnifiques » !

On nous corrige

Messieurs les Moustiquaires,

Une petite règle de grammaire qu'il parait bon de connaître : accord du qualificatif « feu ».

« Feu » placé immédiatement devant le substantif, s'accorde en genre et en nombre avec ce dernier.

Dans tous les autres cas, « feu » reste invariable.

Exemples : la feue reine; feu la reine; feu la Chambre française, et non « feue » la Chambre française. (Voir le « Pourquoi Pas ? » n° 611, page 460.)

Agréé, Messieurs, mes salutations distinguées.

Une lectrice.

Aimable lectrice, vous avez raison.

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères
vous fera

en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

Faites les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
irréprochable



M. Maurice Wilmotte interviewé

Quand les gens de lettres prennent de l'âge, ils deviennent bienveillants et leur indulgence générale a toujours l'air de demander grâce; quand ils sont jeunes, ils sont féroces. C'est de la *Bataille Littéraire* le sont du moins avec esprit. Ils imaginent, dans chacun de leurs numéros, une interview d'un homme ou d'une femme de lettres plus ou moins notoires. Cette fois, ils ont interviewé M. Maurice Wilmotte. Nous ne jurerions pas de la vérité historique de cette intéressante conversation, mais ce qui est certain, c'est que notre éminent ami eut très bien pu tenir les propos qu'on lui prête :

— Pourquoi vous en voudrais-je? dit M. Wilmotte à son intervieweur. Pour la petite roserie que vous avez glissée dans l'interview de Mme de Noailles? Vous n'y mettiez pas de malice. Et si le « Pourquoi Pas? » n'avait relevé la chose... mais ces petites feuilles, peuh! me diriez-vous bien pourquoi ça paraît encore?

— J'espère au moins, dit Philarète, que la comtesse ne vous en a pas voulu.

— Mais non, mais non... c'est une grande chère amie. L'autre jour, elle passait à Bruxelles. Elle m'écrivit : « Cher maître, venez dîner avec moi », et entre la poire et le fromage, elle me tapa sur les doigts : « Un peu rose », me dit-elle, « mais si gentil; on ne peut rien vous reprocher. Puis, vous êtes un homme d'études. »

M. Wilmotte prononce « études », avec le pur accent de la rive gauche lyonnaise.

— Moi, reprend-il, je suis un homme d'études, un homme de science. Et, à ce titre, je puis bien vous dire que je n'ai pas volé mon fauteuil.

Mais des romanciers, pourquoi y a-t-il des romanciers! Et surtout des romanciers régionalistes belges! Sortez-les de leur petit fumier devant leur porte, de la petite malle-poste, et ils sont incapables d'enchaîner deux idées générales, de mettre d'aplomb sur quatre pieds (sic) une thèse psychologique et morale.

Ça tient au pays, n'est-ce pas? Petit pays, petites mœurs, petites réflexions, petites pensées.

Moi (la regard étincelle, les mains se frottent l'une contre l'autre, la marche se précipite, un petit plongeon en avant saute ce « moi » qui entre en scène), ainsi moi qui ai vécu en France... qui ai donné des conférences, parlé en Sorbonne — pendant la guerre, M. Brimo m'a invité à donner des cours — fréquentés les plus hautes personnalités françaises... mon éminent ami le président Deschanel... Et savez-vous comment j'ai en la première fois le sentiment de ma notoriété? J'arrivais en France au moment de notre débâcle militaire (il lève les yeux au ciel : « Pauvres généraux! ») lorsque je fut interrogé par un officier français du service des renseignements à Dunkerque qui, à peine eut-il lu, sur mon passeport, les premières lettres de mon nom, changea de physiognomie, devint ému, galant, caressant : « Ah! c'est vous M. Maurice Wilmotte! Quel bonheur! Quelle joie! Mais c'est très bien; vous allez nous donner des conférences, remonter le moral de l'arrière! » Oui, c'est là que j'ai eu le premier sentiment de ma notoriété.

Tout ceci pour vous dire que, malgré leurs petits romans, leurs petite contes, leurs petits livres de vers, sans collé-

gues de l'Académie n'arriveront jamais à ma situation. (Avec un éclat de satisfaction sauvage : Je suis tout de même le Belge le plus représentatif à l'étranger!)

Le Roi me le disait encore l'autre jour; (avec un petit clin d'œil, il détourne la tête) je suis très bien à la Cour, vous savez...

— Mais l'Académie, cher maître, était pourtant une excellente intention...

— Sans doute, et, malgré les éléments discutables dont elle est composée (un ricanement) — pauvre Krains, qui a toujours l'air d'arriver à pied du fond de sa Hesbaye! — l'Académie aurait pu accomplir une besogne utile, représenter quelque chose. Mais que voulez-vous? Je n'ai été directeur que pendant une année, et dès mon départ, ça était naturellement le génie. Eekhoofd n'a aucune espèce d'autorité... et l'autre, là, vous savez bien... Chose! ce n'est pas ça! Puis, vraiment, ils n'ont pas l'habitude de la parole. Ils sont gauches, empressés, rustiques. S'il n'y avait, à chaque réception, une manifestation officielle, un discours astiqué — le mien — l'on pourrait se croire à une conférence d'instituteurs primaires ou à un comice agricole du canton de Herve...

N'est-ce pas qu'on croirait entendre notre Wilmotte? Aussi bien, peut-il être fier de cette interview. Ces jeunes gens de la *Bataille Littéraire* ne sont-ils pas ses élèves... pour la roserie?

On lit...

La nuit de Nuhlpaar

M. G.-A. Masson, collaborateur de l'*Horizon* et de *Marges*, publia, dans cette dernière revue, une amusante suite de parodies qui applique, aux écrivains d'aujourd'hui, les procédés de critique de *à la manière de...* C'est, peut-être, les meilleurs. Son dernier morceau est consacré à Paul Morand.

Sous le titre : *La Nuit de Nuhlpaar*. Paul Morand, arrangé par Masson, interviewe le grand écrivain Friedrich-Eitel von Bohnenkall.

Je vous dévoilerai ma méthode gratis, dit von Bohnenkall. Parce que c'est vous. J'ai lu vos romans. Vous êtes le premier écrivain français qui ayez su donner aux water-closets la place qu'ils méritent dans la littérature : la première. Et puis, vous avez une verrue à la joue droite, au même endroit qu'Eugénie, cet angelique démon par qui je suis possédé.

— Montrez-moi vos machines.

Sous le monocle, l'œil s'élargit, par ondes concentriques comme les cercles que font les autob-us en tombant dans Seine du haut du Pont-Neuf.

— Vous êtes décidément un étonnant Français. Le premier qui ayez deviné que mes ouvrages étaient composés à la machine. Jusqu'ici, personne n'avait jamais pensé qu'à de noirs.

Sur ces mots, il tira un long cordon, dont la poignée de porcelaine oscillait au-dessus de sa tête, chaîne de Damocès. Il bruit liquide de l'étrange sonnette me transporta un instant Niagara-Falls. Une jeune fille apparut, belle comme un jet d'armistice, et vêtue d'un grain de beauté au-dessus du nombril.

— Papier! dit Friedrich Eitel von Bohnenkall.

Il ajouta, tout bas :

— C'est Elle. Vous coucherez sans doute avec elle ce soir à moins qu'elle n'ait ses règles...

Déjà deux mains blanches apportaient une corbeille pleine jusqu'aux bords de menus morceaux de journal. Il la saisit uaria le fil du ventilateur à la prise de courant. A une vitesse vertigineuse, les papillons s'envelopèrent, l'un suivant l'autre avec un frou-frou d'ailes. A mesure, ils allaient se plaquer contre un long rouleau sans fin de papier blanc enduit de colle de pâte, tournant en sens inverse de l'hélice, et que j'avais d'abord pris pour un essuie-mains.

A bout d'une minute, Bohnenkall arrêta l'appareil, déroula quelques mètres de la bande, maintenant recouverte

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & C^o
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

petits papiers de couleur, d'encre et de caractères les plus hétéroclites.

— Lisez! me dit-il en me la tendant.

« Le sifflement du Bombay-Express découpa la nuit suivant un pointillé rectiligne. La lune albinos des Balkans lavait son linge sale en famille dans la voie lactée, avec une douceur d'épidémie de diphtérie. Mafalda se serra contre ma poitrine, glissa la main dans la poche droite de mon pantalon, et susurra :

« — Je n'oserais pas te le dire, mon pauvre chéri, mais je crois bien que Diego Suarez me l'a passée.

« — Cela n'empêche pas les sentiments, répondis-je avec politesse en croquant ses dents l'une après l'autre, fraîches comme la pulpe des noix Je Coco que les sultanes d'Abyssinie envoient le samedi à Jean Giraudoux, par la valise diplomatique... »

Suivaient deux cents lignes de ce style.

— Vous en restez baba, n'est-ce pas ? C'est comme ça que vous dites à Paris? Ce sera l'introduction de mon prochain roman. Formidable, hein? La surprise, mon jeune ami, la surprise! Le seul ressort de l'art moderne. Et quel maître admirable que le hasard! Le hasard, véritable nom du génie...

— Ce n'est pas vrai, chuchota une voix à mon oreille. Mon vrai nom est Margarita. Margarita Sante-Perec. Je suis d'origine italienne.

Ici, une main chaude et nerveuse me serra la nuque et me renversa la tête, pendant qu'une langue vaillonnée fondait entre mes genècles comme un suppositoire. Je défaillai. Une de mes cordes vocales claqua. Il me sembla qu'on m'emplait avec un parapluie de caoutchouc, et je sentis au creux du ventre l'impression d'un grog chaud que je n'avais pas bu.

— Excellent pour la réduction de l'intestin, me confia Margarita, dans un soufite.

Et, maintenant, relisez du Paul Morand, du vrai...

La jeunesse de Verhaeren

M. André de Poncheville entretient le culte de Verhaeren avec piété. Dans toutes les revues, françaises et belges, il raconte et commente sa vie, dans d'agréables études, débordantes de sympathie, pour la Belgique, en général, et pour Verhaeren, en particulier. Dans le dernier numéro du *Correspondant*, il parle du village de Verhaeren, de son enfance, de ses parents. Il a interrogé patiemment toutes les braves gens qui ont connu Verhaeren enfant ou jeune homme et qui s'en souviennent, maintenant qu'il est célèbre.

Sur ces retours, j'ai recueilli maints témoignages. Une anecdote le domine et les résume, contée une première fois par la bouche, Mme De Ridder, chez qui se fournissaient M. et Mme Verhaeren, qui connut le petit Emile et l'entendit parler le flamand des gens instruits, distinct du patois, et comme en toute langue. Mme Van Kestrel me la confia, ensuite, sous une forme à peu près identique :

« Quand il revenait, jeune homme, à Saint-Amand, on le voyait passer parfois, le matin, avec un livre de messe sous le bras et Mme Verhaeren disait : « Vous voyez bien qu'Emile a encore de la religion... » Charles était invité à dîner; il s'occupait déjà de l'huilerie et des affaires de M. et Mme Verhaeren, avait leur confiance et tenait la clef du coffre-fort. Après le dîner, Emile demandait de l'argent à ses parents, et Charles ouvrait ce coffre. « Combien? » demandait-il. — Deux cents francs », disaient les parents. Mais Emile, derrière leur dos, ouvrait trois doigts, indiquant, par une mimique pressante autant que muette, qu'il lui fallait trois cents francs. »

C'est l'anecdote locale, et je la donne pour ce qu'elle vaut. Jusqu'à ces derniers temps, Saint-Amand avait surtout retenu de son plus illustre enfant qu'il fut, en sa jeunesse, selon une expression qui a cours en Belgique, le « paiseux », celui qui joint des besoins d'argent à un défaut de métier précis.

La voilà, la gloire! Encore quelques années, et nous verrons se fonder un Verhaeren-Club.



Le joli mois de mai 1924 ne rappellera, croyons-nous, aucun bon souvenir à nos amis les sportifs de France : ils viennent, en moins de quarante-huit heures, d'accumuler les désillusions les plus sensationnelles, les plus surprenantes.

C'est notre compatriote De Muyter qui gagne, une nouvelle fois, la Coupe Aumont-Thierville, malgré une coalition française importante : c'est Sir Gallahad qui triomphe du célèbre crack *Epinard* ; c'est le champion fleuretiste professionnel Bénétou qui doit baisser pavillon devant le maître Sassone ; c'est enfin — ô ! coulez mes larmes ! — la belle équipe de rugby des « Coqs gaulois » qui s'effondre littéralement devant le team olympique des Etats-Unis d'Amérique.

Un concours heureux de circonstances nous a permis d'assister aux trois derniers de ces quatre « événements », qui ont littéralement passionné le monde sportif international, et dont le souvenir ne sera pas perdu de sitôt.

???

C'était, à Saint-Cloud, l'encombrement inouï des grandes journées, à l'occasion du match *Epinard-Sir Gallahad*.

Les Anglais et les Américains étaient en majorité, au pesage, qui présentait une physionomie très particulière : quantité de gens étaient venus là exclusivement pour assister à « l'empoignade » des deux pur-sang et avaient l'air de marquer un désintéressement parfait pour les autres épreuves du programme ; la journée était fort belle, le temps était chaud... et les gosiers extrêmement altérés ; les buvettes et les buffets firent des affaires d'or et tous les clients ne juraient que par le fils de *Badaïoz* et *Epine Blanche*, ou par le rejeton de *Teddy* et *Plucky*.

Le propriétaire de *Sir Gallahad*, M. J. D. Cohn, un costaud aux épaules d'athlète et aux cheveux de violoniste, avait donné des instructions formelles à son jockey avant de le mettre en selle : « Ne pas profiter, éventuellement, d'un mauvais départ de l'adversaire ; une course régulière, dont le résultat ne pourrait être discuté. »

Le point de vue sportif intéressait M. J. D. Cohn bien

autrement que le gain de la coupe, d'une valeur de vingt mille francs, enjeu somptueux de la partie.

Et le match fut de toute beauté, émotionnant et loyal.

On sait avec quelle énergie et quelle volonté de vaincre F. O' Neill conduisit Sir Gallahad à la victoire. La défaite du cheval en lequel les Français voyaient, un peu prématurément un rival redoutable, pour l'invincible Zev, produisit leur sincère consternation parmi les turfistes parisiens.

Les Anglais jubilaient sans discrétion, ce qui valut à l'un d'eux cette ironique apostrophe d'un Yankee, visiblement énervé : « Est-ce que votre admirable Papyrus est complètement remis de ses petites émotions d'Outre-Atlantique ? »

Mais le mot de la fin appartient à un jeune « titi » parigot qui, au moment où *Epinard* rentrait au paddock, lui décocha : « Hé ben, mon vieux, l'as jamais été aussi vert... Le copain t'aimait trop, il t'a bouffé jusqu'à la tige ! »

???

Les escrimeurs français escomptaient une victoire de leur beau et classique champion Bénéton, sur l'impétueux Sassone, pour pouvoir affirmer, encore une fois — dixième épisode d'une amicale controverse, dont on ne voit pas la fin — que l'école des feurettistes, dont Vigeant, Prévost et Morignac furent les grands maîtres, est supérieure et plus effective à celle dont Pini fut peut-être la plus athlétique et la plus vivante incarnation.

Hélas ! Sassone fit preuve d'une classe et d'une virtuosité exceptionnelles et Bénéton donna l'impression d'un homme de bout en bout très à l'ouvrage et souvent en difficulté.

Dès que le résultat fut acquis au maître transalpin, on entendit un grand vacarme au poulailler... Des galeries supérieures du Cirque de Paris, dégringolèrent, enjambant banquettes et balustrades, une quarantaine de jeunes sportifs italiens, poussant, à plein gosier des « Aia ! Aia ! Aia ! » joyeux et triomphants.

Et, tandis que Sassone les remerciait de la main, ils escaladèrent la « planche », saluèrent leur « héros » à la mode fasciste et entonnèrent, en chœur, un chant de victoire.

Le public rit, tout d'abord, de la soudaineté de... l'invasion ! Mais le spectacle ne manquait pas d'allure, voire de grandeur.

???

Le mystère est éclairci : le président du *Royal Brussels Swimming Club* a royalement perdu la partie et c'est l'avocat qui l'emporte sur toute la ligne !

Cette conclusion s'imposait comme suite à l'écho relatif à la visite des souverains roumains à Bruxelles et que nous avions publié dans le dernier numéro du *Pourquoi Pas ?*

???

Mystifié par de joyeux collègues, le Président avait cru sauver le Roi, la Belgique et le bon renom de l'hospitalité bruxelloise en prévenant le maître K... de la manifestation qui se préparait ; mais aussitôt qu'il eut conscience d'être « tombé dans un panneau » de dimension, déconfit et très em...é, l'ami Henri essaya de s'en tirer en imaginant l'histoire d'une bonne zwanze bien bruxelloise.

Par esprit de « fair-play », il nous plaisait de mettre les choses au point. Le plus sportif des présidents se souviendra, dorénavant, que la prudence est la mère de la sagesse !

Victor Boin.

TARGA FLORIO

La plus dure et plus importante épreuve de l'année

ALFA ROMEO

20 HP. 6 cylindres SPORT



confirme sa supériorité

1924	2 ^{ème}	3 ^{ème}	5 ^{ème}	13 ^{ème}
1923	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	
1922	1 ^{er} des voitures italiennes.			

Agent général pour la Belgique, la Hollande et le Grand-Duché de Luxembourg

Marcel ROULEAU 31, rue Scaillaquin - BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Telephones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

Petite correspondance

Anno. — Il est, dit-il, l'inventeur d'une recette contre les tremblements de terre consistant en une poudre laxative pour volcans ; mais il n'a pas encore eu l'occasion de l'expérimenter.

Agénor. — Il est normal que l'habitude du travail corporel confère à la gorge d'une fille du peuple une souplesse que fait perdre à celle d'une patricienne l'abus de la chaise longue. Il y a ainsi des seins de classe.

Léo. — Il est l'inventeur de la machine à donner des coups de pieds au derrière — qui s'emploie également pour rendre de l'élasticité à la conscience des hommes politiques.

Prosper-Jan Croi. — On lui a tiré vingt et un coups de canon quand il est venu au monde, afin de lui ouvrir les idées.

Tchésséff. — Retenez votre galène et laissez-nous tranquilles.

Roussol. — Ce jeu de mot versifié est célèbre ; vous ne le citez pas exactement. Le voici, croyons-nous :

Gal, amant de la reine, alla, tour magnanime,
Gallamment, de l'arène à la Tour magne, à Nîmes.

Celui-ci de Verlaine, est moins connu. Il s'intitule :
Pour un page bleu de la reine Marguerite :

Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses,
Danse, aime, bien laqués, ris d'oser des mots roses.

Théophile. — Ah ça ! qu'est-ce que vous avez ? Est-ce que vous avez marché sur un prédicateur ?

A. G., Scaing. — Très drôle, votre histoire anglaise. Mais vous comprendrez que si vous avez hésité à nous l'envoyer, nous hésitions davantage à la publier.

Chemins de fer de l'Est et d'Alsace et de Lorraine

Traversée des Vosges en auto-cars des stations thermales de l'Est jusqu'en Alsace par Gérardmer et le col de la Schlucht

SAISON D'ÉTÉ 1924 (27 juin-15 septembre)

La Compagnie de l'Est et l'Administration des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine informent le public que des services d'auto-cars seront mis en marche :

1° Entre Vittel et Colmar, par Contrexéville, Bains-les-Bains, Plombières, Remiremont, Gérardmer, la Schlucht, Munster (et retour le lendemain).

Départs : de Vittel : tous les mardis et vendredis à partir du 27 juin ; de Colmar : tous les mercredis et samedis à partir du 28 juin ;

2° Entre Contrexéville et Colmar. — Aller par Vittel, Dompaire, Epinal, Remiremont, Sapox, Gérardmer, la Schlucht, Munster ; retour la même journée par Munster, la Schlucht, Gérardmer, le Tholy, Tendon, Vallée de la Docelle, Epinal, Dompaire, Vittel. — Départs tous les lundis et jeudis à partir du 30 juin.

Ces circuits prolongent à Gérardmer et la Schlucht le circuit de Belfort, Bailon d'Alsace, Route des Crêtes et les services automobiles des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine « Route des Vosges ».

Pour tous renseignements, s'adresser : aux gares situées sur le parcours ; à Paris, à la gare de l'Est (Bureau des Renseignements) ; au Service Commercial des Chemins de fer de l'Est, 13, rue d'Alsace ; aux Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, 15, rue du Quatre-Septembre ; aux gares de Strasbourg et de Mulhouse.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commercial des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.



Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue

Tapis D'Orient

N'ATTENDEZ PLUS LA BAISSÉ !

Voyez la collection que nous venons de recevoir d'Orient

NOUVEAUX PRIX de BAISSÉ

COMPTOIR D'ASIE

8, rue de la Collégiale (pl. Ste-Gudule)

Vente à prix fixes, marques en chiffres connus

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Le coin du Pion

Dans l'un des cours donnés à l'Institut pour journalistes belges, un professeur, parlant des reportages importants, a dit ces mots :

... Lorsque, par exemple, on vous envoie assister à une catastrophe de chemin de fer...

Cette phrase nous rappelle l'article premier du règlement sur les incendies, édicté, jadis, par un bourgmestre d'une commune suburbaine : « Article premier. — Il y aura une répétition obligatoire de la manoeuvre de la pompe au plus tard la veille de chaque incendie qui se produira dans la commune. »

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales, d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit. Ecrite H. B., bureau du journal.

???

Une dépêche Havas que presque tous les journaux du 15 mai ont religieusement reproduite :

Rome, 14 mai. — Le comité chargé par la Société des Nations de l'étude démocratique du cancer s'est réuni aujourd'hui au ministère de l'Intérieur.

Démocratie, funiculi; démocratie, funicula...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

La Dernière Heure (20 mai) rend compte de la discussion qui s'est produite au conseil communal de Bruxelles, à propos de l'adresse du cardinal Mercier :

M. Marteau ne votera pas la motion, la manifestation de Malines ayant été purement religieuse.

Delaëis avoerzevmbh l-redmmbmh m m

Le dernier argument a visiblement impressionné l'assemblée. L'adresse, pour laquelle M. Max avait demandé l'unanimité, n'a été votée qu'à 50 voix contre 10.

Du Courrier de l'Escout, 15 mai 1924 :

Paris, le 14. — Le service de l'aéronautique communique une note annonçant que l'aviateur français Pelletier d'Osly est arrivé à Nancy le 13 mai à 14 h. 40 en parfait état de santé. Il était parti de Saïgon le 7 h. 30. Il a parcouru 1,300 km., malgré des orages rencontrés successivement, son moteur et son avion ayant donné toute satisfaction.

Bigre !... De Saïgon en sept heures et vingt minutes... De ce train-là, nous aurons bientôt le tour du monde en vingt-quatre heures !...



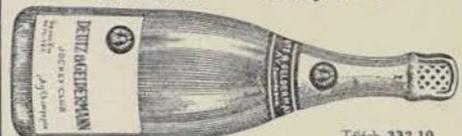
Au ministère de la Défense nationale, il y a des calendriers éphémérides qui rappellent les faits principaux de la guerre de 1914-1918.

Dans les bureaux militaires, les calendriers donnent des conseils. Exemple :

Fiez-vous aux femmes comme au temps, mais prenez toujours votre parapluie.

Parapluie !... Quand il s'agit de se protéger contre les femmes !... Qu'est-ce que cela peut bien être qu'un parapluie ?

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Du Soir :

GROENENDAEL. — Château du *** (Hôtel — Café — Restaurant) — Pension. — Ouvert après les spectacles.

A quelle heure du matin vont-ils souper ou dîner à Groenendael ?... En quel temps vivons-nous, Seigneur !

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-28, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Usines Métallurgiques du Hainaut

Siège social : COUILLET (Belgique)

Fonds social représenté par 27.000 parts sociales, sans énonciation de valeur nominale, toutes égales à 1/274.000^e de l'avoir social, 24.000 de ces parts sont entièrement libérées; il reste à verser fr. 266,67 sur chacune des 180.000 autres, soit au total 38.000.000 de francs.

VENTE PAR SOUSCRIPTION

de 156.000 des 180.000 parts sociales, sans énonciation de valeur nominale dont question ci-dessus.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées du 25 mai 1913, sur les sociétés commerciales, a été insérée aux annexes du « Moniteur Belge », du 30-31 mars 1924, sous le n. 3321.

DRUIT DE SOUSCRIPTION

a) Droit de préférence réservé aux actionnaires, obligataires et porteurs de bons de caisse;

1. A TITRE RÉDUCTIBLE: UNE part sociale par groupe de cinq actions anciennes;

DEUX parts sociales par obligation ou bon de caisse;

2. A TITRE RÉDUCTIBLE: A concurrence des titres restant disponible après l'exercice du droit irréductible.

Si le nombre des parts ainsi souscrites à titre de retrocession, dépasse celui des parts disponibles, il y aura lieu à répartition en proportion des parts demandées par chacun;

b) Les tiers qui ne seront ni actionnaires, ni porteurs d'obligations ou de bons de caisse pourront souscrire les titres éventuellement disponibles après l'exercice du droit de préférence ci-dessus. La souscription de « tiers » donnera lieu éventuellement à une répartition au prorata des titres souscrits.

Il ne sera pas délivré de fraction de titres.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition telle qu'elle aura été arrêtée.

CONDITIONS

Le prix de souscription de 375 francs par titre est payable comme suit :

Pour les souscriptions

irréductibles	réductibles et tiers	
175 francs	25 francs	contre quittance à la souscription;
200 "	350 "	à la répartition, contre quittance à échanger ultérieurement
375 francs	375 francs	contre des titres ou porteur.

Les parts sociales souscrites à titre irréductible pourront être libérées par anticipation, mais sans bonification d'intérêts.

La souscription sera ouverte du 12 mai au 3 juin 1924 inclusivement

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES :	}	A la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS;
		A la BANQUE DE BRUXELLES;
		Au CREDIT GENERAL LIEGEOIS;
		A la Société Anonyme FINANCE ET INDUSTRIE;
A CHARLEROI :	}	Chez MM. HENRI WAUTERS ET Cie;
		Chez MM. C. GRIMART ET L. CREVECEUR.
		A la BANQUE CENTRALE DE LA SAMBRE;
		Au CREDIT GENERAL LIEGEOIS.
A LA LOUVIERE - A LIEGE :	}	Chez MM. C. GRIMART ET L. CREVECEUR.
		A la BANQUE GENERALE DU CENTRE. Au CREDIT GENERAL LIEGEOIS.

ainsi que chez les Succursales, Filiales et Agences en Belgique des Etablissements ci-dessus désignés.

Les porteurs d'actions, d'obligations et de bons de caisse qui voudront exercer leur droit de souscription auront à remettre aux banquiers des bulletins de souscription en double exemplaire, et à déposer aux fins d'estampillage leurs titres ou certificats nominatifs accompagnés de bordereaux numériques.

L'admission des 274.000 parts sociales à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

ECHANGE DE TITRES

Les opérations d'échange s'effectueront dans le plus court délai possible après la souscription publique; elles seront annoncées par la voie de la presse et se feront dans les proportions suivantes:

- 1^o 180.000 actions actuellement en circulation contre 24.000 parts sociales, à raison de deux parts sociales pour quinze actions;
 - 2^o 36.000 obligations 6 p. c., munies du coupon au 1^{er} décembre 1923 et suivants;
 - 3^o 24.000 bons de caisse de 6 p. c., munis du coupon au 15 décembre 1923 et suivants;
- 70.000 parts sociales à raison de sept parts pour six obligations ou bons de caisse

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

